monaco
semelle crêpe
grand chic !
PILLOT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

7e ANNEE. — N° 1197
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Dimanche 6 - Lundi 7 Juin 1948 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur Général : A. BLANK

D

Devenez :
Monteur - Dépanneur, Radio - Technicien ou Sous - Ingénieur Radio en suivant par correspondance, les cours de l'
ECOLE PROFESSIONNELLE SUPERIEURE
21, rue de Constantine, PARIS (7e)
Vous apprendrez rapidement les montage construction et dépannage de tous les postes de T.S.F.
Demandez la documentation gratuite

6e DERNIÈRE

Menace contre le plan Marshall

25 % D'AMPUTATION sur les crédits d'aide à l'Europe

décide la Chambre des Représentants U. S. A.

Mais il est peu probable que le Sénat confirme ce vote qui aurait de sérieuses répercussions sur les envois des prochains mois

ADOPTANT intégralement la conclusion de sa commission des crédits, la Chambre des Représentants a voté hier soir une réduction de 1 milliard de dollars sur le programme d'aide américain à l'étranger, ramenant ainsi à 5 milliards 980 millions de dollars — répartis sur douze mois — les crédits de 6 milliards 980 millions de dollars — qui devaient être répartis sur quinze mois — demandés par le gouvernement.

En prenant cette décision, la Chambre des Représentants entend effectuer une réduction de l'ordre de 25 % sur tous les crédits d'aide économique ou militaire antérieurement approuvés par le Congrès.

Ce projet de la Chambre doit maintenant affronter le Sénat et l'on s'attend à l'un des débats les plus violents de l'histoire d'après guerre.

Le sénateur Vandenberg, qui avait usé de tout son pouvoir pour essayer de faire voter des crédits supérieurs à ceux qui avaient été adoptés la première fois, redoublera ses efforts pour empêcher que le projet de la Chambre ne soit accepté par le Sénat.

Dans les milieux de l'E.C.A., on indique que si le Sénat se range à l'avis de la Chambre, les allocations de produits alimentaires à l'Europe devront probablement être réduites pendant la période de juillet à septembre. Des réductions importantes seraient également faites sur les envois de machines et de matériel industriel sur lesquels les pays comptent pour accélérer leur relèvement économique. L'Organisation Européenne Economique serait obligée de modifier tous ses plans.

Les mêmes milieux reconnaissent généralement que, même si le sénateur Vandenberg féussit à faire triompher sa thèse au Sénat et à maintenir les crédits originaux, il faudra néanmoins faire quelques concessions lorsqu'il s'agira de concilier le projet de la Chambre et celui du Sénat. Les plus importants organes de la presse américaine s'accordent ce matin pour protester contre la décision des représentants d'autre part et pour appuyer le secrétaire d'Etat Marshall qui, hier, avait déclaré à la presse que la réduction des crédits, si elle était définitivement adoptée, ferait du programme de reconstruction un simple programme de secours, et que ce changement aurait en Europe occidentale les effets les plus graves au point de vue politique.

[Il est à remarquer à ce sujet que, quand les symptômes de détente se précisent dans les rapports russo-américains, la Chambre et le Sénat ont moins enclins à voter dans le sens qui leur est demandé par le président Truman et M. Marshall. Par contre, des mesures telles que l'aide à la Grèce et à la Turquie sont passées « comme une lettre à la poste » lorsque la tension entre Moscou et Washington était à son maximum.]

Washington s'inquiète des répercussions sur le sort du cabinet Schuman

(De notre envoyé spécial G.-H. Martin)

« LE Sénat, très certainement, rétablira les crédits du plan Marshall, s'opposant ainsi à la retraite exécutée par la Chambre des Représentants », écrit le « New-York Herald Tribune » dans son éditorial.

Mais il est bien facile de comprendre l'inquiétude des Européens. On peut dire, sans crainte de se tromper, que les communistes exploiteront cet incident au maximum et profiteront de la confusion qui en résultera. Ils crieront avec joie qu'il ne faut pas avoir confiance dans les promesses américaines, que l'argent a été mis de côté pour les Européens pour acheter leurs voix, particulièrement en Italie, et que maintenant on le leur retire. Pour le Sénat, il ne doit pas être question de compromis, le prestige et la politique étrangère des Etats-Unis sont en jeu, ils doivent être maintenus sans équivoque.

Le « New-York Times » remarque que, même si l'erreur de la Chambre est corrigée en partie, le mal fait demeurera irréparable. La faute psychologique commise par la Chambre est analogue à la faute commise en invitant l'Espagne à participer au plan Marshall. L'erreur fut réparée, mais laissa une saveur amère.

On s'inquiète des réactions françaises. Angoissé, le commentateur de la radio Elmer Davis questionne : « Le député Taber en torpillant le plan Marshall veut-il jeter le gouvernement Schuman dans la corbeille à papiers ? »

La correspondante diplomatique du « New York Times » Anne O'Hare Mc Cormick s'inquiète de la position délicate dans laquelle la crise de Washington va mettre Georges Bidault.

« Face aux attaques de la gauche et de la droite, le gouvernement français fait justement un effort désespéré afin d'obtenir la ratification du compromis concernant l'Allemagne en s'appuyant sur l'argument que l'accord sur l'Allemagne est indispensable au succès du plan Marshall », écrit Mme Mc Cormick. Les nouvelles de Washington sous-entendant que le plan Marshall ne sera pas exécuté, vont plonger le gouvernement français dans une incertitude alarmante.

Le député Taber, auteur du plan Taber qui menace de venir se substituer au plan Marshall, poursuit son offensive sans relâche. Il a redit à la tribune de la Chambre que les prévisions financières

SUITE PAGE 3

Prochaine hausse sur le charbon

On croit savoir dans les milieux officiels que le prix du charbon serait prochainement augmenté de 20 0/0. Cette hausse n'annulerait pas la baisse de 10 0/0 consentie sur le charbon domestique pendant la période d'été.

Contrariée dans ses amours, une jeune fille (mineure) tente d'empoisonner son père

PERPIGNAN, 5 juin (de notre corr. part., par tél.). — Une jeune fille mineure, Mlle S. M..., d'Ansignan, près de Saint-Paul-de-Fenouillet, avait été trouvée par son père, dans les bois des environs, en compagnie galante de l'Espagnol Montero Jajado, 45 ans. Outré, le père avait administré à sa fille une sévère correction et l'avait ensuite priée de rejoindre le domicile familial. Puis, s'occupant de l'amoureux, il le conduisit à la gendarmerie de Saint-Paul-de-Fenouillet où il fut arrêté.

L'affaire semblait donc terminée. Mais la Jeune S... n'avait pas oublié ni la le jeune S... n'avait pas oublié ni la sa flamme. Elle résolut donc de se venger et aussitôt rentrée, elle versa de la soude caustique dans le litre de vin qui trainait sur la table pendant que son père, altéré par la colère, allait boire une bonne rasade. Mais le père avait également bon nez. Il flaira le vin et découvrit l'attentat. Il emporta le vin aux gendarmes qui, peu après, arrêtèrent la jeune amoureuse révoltée et la conduisirent à M. Géraud, juge d'instruction. Le magistrat a fait écrouer la jeune fille à la prison de Perpignan, dans le quartier des femmes. Elle se trouve bien près de son amoureux, mais de gros barreaux les séparent.

Le lendemain, mercredi, c'est la Commission des affaires étrangères à l'Assemblée qui entendra M. Georges Bidault, à l'adresse duquel elle s'est montrée soudain si sévère mercredi dernier.

Le même jour, le général de Gaulle, dans une déclaration qu'il remettra à la presse, prendra position sur les problèmes de politiques extérieurs, non sans critiquer vivement, lui aussi, M. Georges Bidault.

C'est dire que le ministre des Affai-

SUITE PAGE 3

Miss Europe provisoire Jacqueline DONNY remet demain son titre en jeu

La gagnante d'hier (à gauche) *doit encore affronter miss Italie et miss Autriche, retardataires. Quant à miss Suède (alias miss Chine), elle a été éliminée pour tricherie sur ses charmes* (à droite).

ELUE « Miss Europe » hier soir au casino d'Enghien à la fin d'une soirée élégante, mais agitée, Mlle Jacqueline Donny (Miss France) remettra son titre en jeu à Saint-Germain-en-Laye.

Si son élégance (elle est mannequin chez Maggy Rouff) et sa beauté (qui a déjà ébloui l'Afrique du Sud) ne peuvent être contestés, sa victoire n'est pas en effet totale.

Deux puissances, l'Italie et l'Autriche, dont les représentantes sont en panne aux frontières, n'ont pas reconnu la nouvelle souveraine. Jacqueline devra, demain, affronter, en compagnie de Miss Finlande et de Miss Suisse, les deux retardataires pour voir son titre international reconnu « de jure ».

Tricherie

La soirée au casino d'Enghien, où les concurrentes défilaient devant un jury international que présidaient côte à côte Miss Amérique, en robe blanche, et Jean-Gabriel Domergue, en barbe prise, ne manqua pas d'animation.

Il y eut même un scandale.

Au moment où Miss Suède, blonde et grande, s'apprêtait à affronter le jury, on remit au speaker une lettre, à en-tête du grand quotidien suédois « Stockholms Tidningen », protestant contre la participation de la candidate suédoise à l'élection de Miss Europe.

— Celle-ci, affirmait la lettre, est une spécialiste des concours de beauté. Elle s'est même fait élire « Miss Chine » dans une boite de nuit de Stockholm. Elle n'est

(Suite en page 3)

Un article de Jacques GASCUEL

L'ECHEANCE DE JUIN SE SOLDANT PAR UN SUCCES

Mayer doit gagner avant octobre la 2e manche de son plan

Résultats obtenus en quatre mois :

● Prix stabilisés ● Psychose de hausse vaincue ● Les finances publiques améliorées

OBJECTIF DE LA 2e MANCHE ;

● Augmentation du pouvoir d'achat des salariés

France-soir écrivait en manchette le 2 février : « C'est en juin que nous saurons si l'expérience Mayer est un succès. Le niveau du prix de la vie à fin mai sera la pierre de touche ; hausse égale échec ; stabilisation égale réussite et cette stabilisation s'entendait, écrivions-nous, sur la base des prix atteints à la fin février. »

La première manche est gagnée

Indubitablement, d'après ce critère, l'expérience Mayer est un succès : depuis la fin février, les prix de détail n'ont guère bougé, soit quinze fois la moyenne de 1938.

Comme on dit, la psychose de hausse est brisée. Cette espèce de mise aux enchères des marchandises qui durait depuis la libération et même depuis bien avant a cessé. On ne se précipite plus pour acheter n'importe quoi, n'importe où, à n'importe quel prix. Le secret, pour gagner de l'argent, n'est plus comme pendant longtemps de stocker des marchandises et d'attendre que leurs prix montent. Le vendeur ne fait plus la loi. L'acheteur a maintenant aussi son mot à dire et déjà, dans bien des cas, c'est lui qui parle haut et fort.

La stabilisation est acquise

Vous protestez, vous dites non? Vous insinuez que tout cela est faux, que les prix continuent à monter et vous en citez des exemples.

Vos exemples sont exacts, mais c'est de moyenne que nous parlons et vous oubliez bien entendu la baisse sur le charbon domestique, sur la première tranche de la consommation d'électricité. Et puis les machines agricoles, les engrais potassiques eux aussi ont baissé.

Peu importe, me direz-vous, les engrais potassiques, ce qui m'intéresse, ce sont les légumes. D'accord, mais il faut commencer par le commencement. L'essentiel est de commencer. Au reste, nous ne parlons pas de baisse pour le moment, mais de stabilisation et la stabilisation en moyenne des prix de détail est, répétons-le, acquise, depuis la fin février.

La psychose de hausse est brisée

Quant à la disparition de la croyance générale à la hausse, vous ne pouvez pas la nier davantage, ni qu'actuellement les acheteurs tiennent le haut du pavé et non plus les vendeurs. Il y a de tout partout et peu de gens qui achètent. Avez-vous été à la Foire de Paris ? Il vous eût suffi de demander l'avis des exposants pour être fixé. Allez demander ce qu'il en pense à un chef de rayon des grands magasins ? Samedi, à une vente publique de 5.000 bouteilles de vin, l'expert voulut arrêter la vente parce qu'il ne pouvait trouver d'amateur à 250 fr. par bouteille

SUITE PAGE 3

De jeunes soldats de la classe 1947/2 vont être immédiatement libérés

Le « Journal officiel » publie ce matin, au titre du ministère des Forces armées, un arrêté relatif aux allègements aux obligations militaires des activités accordées à certaines catégories de jeunes gens de la fraction de la classe 1947-2.

Les militaires visés à l'article 1er de l'arrêté du 19 mai 1947 seront renvoyés dans leurs foyers le 6 juin 1948.

Il s'agit des déportés politiques, des déportés du S.T.O. (non volontaires), des jeunes gens cités ou blessés de guerre, des jeunes gens dont seux proches parents sont décédés victimes de la guerre.

Les militaires visés à l'article 2 de l'arrêté du 19 mai 1947 seront libérés immédiatement, s'ils avaient accompli au moins trois mois de service avant l'appel de leur classe; le 6 juin 1948 s'ils avaient accompli moins de trois mois de service.

Il s'agit des engagés volontaires dans les F.F.I., des agents P1 et P2 de la France combattante.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

M. Vincent Auriol applaudira Rita Hayworth dans un cirque...

...pour participer au sauvetage de 100 millions d'enfants

U.N.A.C. ?

Union Nationale des Anciens Combattants ? Union Nouvelle des Anciens Civils ? Université Narbonnaise d'Apiculture Calorifugée ?

Non. L'U.N.A.C., c'est l'United Nations Appel for Children. C'est-à-dire l'appel des nations unies pour les enfants.

Est-ce le mystère de ces initiales qui a rendu les Français réticents ? Il faut l'espérer. Car, actuellement, les dons recueillis au centre parisien sont inférieurs à ceux de toutes autres nations unies... y compris l'Islande.

Une grande compagnie française, classée parmi les plus riches du monde, n'a donné que 10.000 francs alors que des sociétés américaines plus modestes ont donné des centaines de milliers de francs.

Devant ce piètre résultat, toutes les bonnes volontés se sont émues, et d'abord on a décidé de débaptiser le mystérieux U.N.A.C. qui devient l'Appel international pour les Enfants malheureux.

Depuis plusieurs semaines, Mme Vincent Auriol se consacre entièrement au sauvetage de cent millions de petits enfants du monde, orphelins, affamés, affaiblis, malades ou mourants. Dimanche, dans tous les quartiers de Paris, des artistes quêteront pour eux (et devant le Grand-Palais Fernandel, Marie Dubas, Germaine Sablon, Jean Nohain participeront aux tréteaux de la Radio).

« France-soir » et « Elle », qui organisent « La Grande Nuit » (qui sera, le 30 juin, dans Paris illuminé, l'apothéose d'une « saison d'un éclat exceptionnel), ont décidé que le bénéfice de cette fête irait à l'Appel international pour les Enfants malheureux en même temps qu'aux œuvres sociales du Ministère de l'intérieur.

Paris sera rempli de touristes étrangers et provinciaux, aucun Parisien ne voudra manquer la fête la plus sensationnelle de l'année; tout permet donc d'affirmer que les bénéfices seront appréciables et contribueront à atténuer le sort atroce des enfants victimes de la guerre.

Rita Hayworth... et bien d'autres stars

DEJA on peut annoncer que Rita Hayworth rentrera spécialement d'Italie pour participer à « La Grande Nuit ». D'autres arriveront d'Hollywood, de New-York, de Londres. Dans quelques jours, nous pourrons vous donner les noms de toutes les grandes vedettes mondiales qui ont promis leur concours, mais, déjà, on peut annoncer une rentrée absolument sensationnelle.

Les plus grandes vedettes françaises présenteront des numéros tout à fait inédits au cours d'un programme étoudissant de fantaisie, de gaîté, et réellement plein de nouveautés.

M. Vincent Auriol sera présent. C'est la première fois qu'un président de la République ira officiellement au cirque. Pour participer à cette grande manifestation, les frères Bouglione — les rois du cirque — qui possèdent le plus grand chapiteau de France, ont accepté, gracieusement, de changer leur itinéraire, et ils rentreront à Paris, entre deux villes. Ils ont même commandé des gradins spéciaux pour donner plus de confort aux spectateurs.

Un défilé de bêtes fauves remplacera les défilés de mannequins

ON présentera, d'une façon tout à fait originale, les lions, les panthères, les tigres et les éléphants au cours d'un défilé qui remplacera pour un soir les défilés de mannequins.

D'ailleurs, les élégances seront dans la salle. Déjà, dans tous les grands ateliers de couture de Paris, les midinettes froncent, surfilent passepoilent les robes merveilleuses que porteront les élégantes parisiennes au « souper sur la Tour Eiffel » qui terminera la féérique soirée.

En effet, 1.000 spectateurs qui auront pris le soin de retenir leurs places seront transportés au premier étage de la Tour Eiffel qui aura été spécialement aménagée pour les recevoir, tandis qu'on dansera dans les jardins de la Tour et qu'une grande fête populaire se déroulera sur les terrasses du Palais de Chaillot dans la capitale pour la première fois illuminée jusqu'à l'aube.

C. T.

« PETITES PLUIES »

Le temps sera généralement nuageux avec quelques petites pluies revêtant parfois le caractère d'averses, annonce l'O.N.M. pour aujourd'hui. La température sera sans grand changement, c'est-à-dire que nous n'aurons pas plus de 17° maximum.

Entrepreneur de « morts subites »

Le pharmacien Iagoda a été liquidé lors des grandes purges

MAIS, AU KREMLIN, L'ARMOIRE AUX POISONS EST TOUJOURS LA

Trotski était en train de terminer, quand il fut assassiné à Mexico, la biographie de son ennemi numéro 1, Staline. Ce document, passionné mais nourri de témoignages, s'achève sur les grandes « épurations » de 1936-1938 (1).

EN 1923, la situation commença à se stabiliser. La guerre civile, de même que la guerre avec la Pologne, était définitivement close. Les conséquences les plus horribles de la famine avaient été dominées, la « Nep » (2) avait donné un élan impétueux au réveil de l'économie nationale. Le constant transfert de communistes d'un poste à un autre, d'une sphère d'activité à une autre, devint bientôt l'exception plutôt que la règle ; les communistes commencèrent à s'installer dans des situations permanentes.

C'est alors que Staline apparut avec une prééminence croissante comme l'organisateur, le répartiteur des tâches, le dispensateur d'emplois, l'éducateur et le maître de la bureaucratie.

Au printemps de 1924, après une des séances plénières du comité central à laquelle la maladie m'avait empêché d'assister, je dis à I. N. Smirnov : « Staline deviendra le dictateur de l'U.R.S.S. » Smirnov connaissait bien Staline. Ils avaient partagé ensemble le travail révolutionnaire et l'exil pendant des années, et dans de telles conditions les hommes apprennent à se bien connaître.

— Staline ? me demanda-t-il avec stupeur, mais c'est un médiocre, une nullité sans pittoresque.

— Médiocre, oui; nullité, non, lui répondis-je. La dialectique de l'histoire s'est déjà emparée de lui et elle le portera plus haut encore. Tous ont besoin de lui — les révolutionnaires fatigués, les bureaucrates, les parvenus, les serviles, tous ces vers qui rampent sur le sol labouré de la révolution...

La cruauté physique, personnelle, ce qu'on désigne sous le nom de sadisme, c'est sans aucun doute la caractéristique de Staline. Durant son séjour à la prison de Bakou, un de ses voisins de cellule parlait un jour de révolution. « Avez-vous une passion pour le sang ? » lui demanda Staline d'une manière tout à fait imprévue. Puis il prit un couteau qu'il avait caché dans la tige de sa botte, releva son pantalon et s'infligea une profonde entaille. « Voilà du sang pour vous ! » Quand il fut devenu un dignitaire soviétique, il se divertissait dans sa maison de campagne en saignant des moutons ou en mettant le feu à une fourmilière après l'avoir aspergée de pétrole. Des histoires semblables rapportées par des hommes dignes de foi sont nombreuses. Les individus ayant de semblables dispositions sont assez rares; des conditions historiques particulières étaient nécessaires pour que ces sombres instincts de la nature humaine prennent d'aussi odieux développements.

(1) Voir « France-soir » des 25 au 30 mai et des 1er, 3, 4 et 5 juin.

(2) Nouvelle politique économique décidée par Lénine en 1921.

SUITE PAGE 3

200 VOITURES VOLÉES

Le gang des maquilleurs a battu tous les records

LE commissaire Roussel, du quartier Sainte-Marguerite, a terminé son enquête sur l'affaire de vol de voitures dans laquelle avait été arrêté Mario Gans, le garagiste multimillionnaire de Bois-Colombes.

Le bilan final de l'affaire s'établit ainsi : onze voleurs et receleurs ont été arrêtés ; la bande avait volé près de deux cents voitures qui avaient rapporté au patron, Mario Gans, environ quinze millions. Sur ces deux cents voitures, vingt ont été retrouvées et rendues à leurs propriétaires.

Hier, les policiers s'étaient rendus à Rennes où ils devaient opérer une dernière arrestation : celle du garagiste Ange Aubré, qui avait acheté plusieurs voitures à Gans.

Enfin, ce matin, les deux derniers voleurs identifiés étaient re trouvés: c'étaient Pierre Maillebuau, 31 ans, dit « Pierrot le Marseillais » et Gilbert Emery, 25 ans, un aviateur de la base du Bourget. Tous deux étaient déjà à la Santé : Maillebuau, pour vol et recel, et Emery, pour avoir volé, voilà un mois, au Bourget, la caisse de la base aérienne cent quatre.

Avec un total de 200 vols, le gang de « Monsieur Gans » bat tous les records précédents.

Chaque fois qu'une voiture était vo-

SUITE PAGE 3

CRISE A FACETTES

Le « cas Bidault » prend le pas sur la querelle de la laïcité

Les deux discours que M. Vincent Auriol prononce en Normandie exerceront une forte influence sur l'évolution des événements

Mercredi : déclaration du général de Gaulle sur la politique intérieure

CE soir, à Port-en-Bessin, devant les ambassadeurs de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et du Canada ; puis demain, à Cherbourg, M. Vincent Auriol prononcera deux importants discours de politique étrangère.

Ces discours, prononcés par la plus haute autorité de l'Etat et dans des circonstances particulièrement solennelles, constitueront eux-mêmes la préface des événements qui vont se dérouler au début de la semaine prochaine où l'on verra les problèmes extérieurs prendre le pas sur les problèmes intérieurs.

Mardi prochain, en effet, à l'Elysée, un conseil des ministres sera consacré à un ample compte-rendu de M. Georges Bidault. Et il sera suivi *intra-muros* d'une délibération qui en fera peut-être, un conseil « exceptionnel » dans tous les sens du mot.

LE PRIX DE DIANE A CHANTILLY

C'est à Chantilly que nous convie demain la Société d'Encouragement pour voir courir le Prix de Diane, la plus importante des courses réservées aux Pouliches. Une grande tradition, chère aux turfistes et aux Parisiens, se trouve ainsi renouée après 10 ans d'interruption. Et même pour cette année cette reprise constitue un tour de force si l'on songe à toutes les difficultés qu'il a fallu surmonter pour organiser cette réunion et ne serait-ce que pour assurer le transport de la foule des amateurs.

La S.N.C.F. met à leur disposition de très nombreux trains spéciaux qui les conduiront sur place en 35 minutes ; ils partiront de la gare du Nord dès 8 h. 30 et ils s'intensifieront de 10 en 10 minutes à partir de 12 h. 30. Et pour ceux qui préfèrent la route, des cars partiront également de divers points.

Les Parisiens se retrouveront avec joie sous les ombrages élégants de Chantilly qui leur rappelleront les fastes d'antan. Ils applaudiront les concurrentes du Prix de Diane, qui réservent bien souvent des surprises, et les vainqueurs des 6 autres courses qui composent ce superbe programme dirigé d'une telle circonstance, puisqu'il est doté de plus de 5 millions de prix.

LECTEURS DE **France-soir**

qui n'avez pu vous procurer les premiers numéros d' « AUTANT EN EMPORTE LE VENT », vous trouverez le résumé de ce qui a déjà paru, et un article sur Margaret Mitchell, dans

Dimanche-soir

(Trois éditions : 15 h. 30, 16 h. 30, 18 heures)

qui vous donnera aussi : ★ les informations ★ les spectacles ★ les résultats de Bordeaux-Paris ★ et du match France-Belgique

(GONE WITH THE WIND)

AUTANT EN EMPORTE LE VENT

TEXTE INTÉGRAL DU CÉLÈBRE ROMAN DE MARGARET MITCHELL TRADUCTION FRANÇAISE DE PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ

XII. — AVRIL 1861, GEORGIE DU NORD. — Une ravissante jeune fille de 16 ans, Scarlett O'Hara, aux yeux vert pâle, apprend, des frères jumeaux Stuart et Brent Tarleton, qui viennent de se faire renvoyer de l'Université de Géorgie, les fiançailles d'Ashley Wilkes et de Mélanie Hamilton. Stuart et Brent ne remarquent pas tout de suite que la nouvelle a vivement touché Scarlett.

Mais qu'y a-t-il d'étonnant à ce mariage ? pensent-ils. Les Wilkes et les Hamilton se sont toujours mariés entre cousins...

Seule, Scarlett laisse monter sa peine. 'Est-ce possible ? Ashley va épouser Mélanie Hamilton ?

Scarlett décide de questionner habilement son père, avant qu'il rentre à Tara.

Gérald O'Hara confirme la nouvelle, qui doit être annoncée le lendemain soir chez les Wilkes, et tente de consoler Scarlett. Ashley est un garçon bizarre, un rêveur : il aime la musique, les livres... Qu'elle ne pense plus à lui ! Elle est si jeune, d'ailleurs !

Scarlett, nullement convaincue, pense qu'Ellen Robillard, sa mère, avait 15 ans lorsqu'elle épousa Gérald O'Hara, de vingt-huit ans plus âgé qu'elle...

L'auteur évoque ensuite la vie de Gérald, venu d'Irlande en Amérique à 21 ans, et son mariage avec Ellen, auquel la famille Robillard se résigna après la mort tragique, à la Nouvelle-Orléans, du cousin et fiancé d'Ellen, Philippe.

A Tara, la plantation O'Hara, Ellen est vite devenue, s'intéressant à tout, une maîtresse modèle.

Ce petit bureau était la pièce préférée de Scarlett. Là, chaque matin, Ellen s'asseyait devant son grand secrétaire pour tenir les comptes de la plantation et écouter les rapports de Jonas Wilkerson, le régisseur. La famille s'y réunissait également pour y flâner, tandis que la grosse plume d'Ellen grinçait sur les registres. Gérald prenait le vieux rocking-chair tandis que ses filles s'emparaient des coussins défraîchis du sofa, trop abîmé pour figurer dans les pièces du devant. Maintenant Scarlett brûlait de se trouver seule avec Ellen dans le petit bureau, de poser la tête sur ses genoux et de pleurer tout à loisir. Sa mère n'allait-elle donc jamais rentrer ?

Alors on entendit des roues grincer sur le sable de l'allée et le doux murmure de la voix d'Ellen congédiant le cocher emplit la pièce. Elle entra. Le père et les filles relevèrent vivement la tête. Les cerceaux de sa crinoline se balançaient. Elle avait l'air triste et fatigué. En même temps qu'elle entra, le léger parfum de citronnelle de son sachet, parfum qui semblait toujours monter des plis de sa robe et que Scarlett associa toujours à l'image de sa mère. La trousse de cuir à la main, la lèvre en bataille, le front plissé, Mama suivait à quelques pas. Elle n'arrêtait pas de bougonner et faisait bien attention d'émettre ses réflexions à voix basse pour qu'on ne les entendît pas, mais assez haut cependant pour qu'on remarquât son mécontentement.

— Je suis désolée d'être si en retard, dit Ellen en faisant glisser son châle et en le tendant à Scarlett dont elle caressa la joue au passage.

Dès l'arrivée de sa femme, le visage de Gérald s'était illuminé comme par magie.

— Le marmot est-il baptisé? demanda-t-il.

— Oui, et il est mort, le pauvre petit, répondit Ellen. J'ai eu peur qu'Emmie ne mourût elle aussi, mais je crois qu'elle vivra.

Surprises, ses filles se tournèrent vers elle comme pour l'interroger. Gérald, lui, hocha philosophiquement la tête.

— Bah ! ça vaut sûrement mieux qu'il soit mort, pauvre petit bât...

— Il est tard. Si nous faisions nos prières tout de suite, interrompit Ellen avec tant de douceur que, si Scarlett n'avait pas bien connu sa mère, elle ne se serait aperçue de rien.

Il eût pourtant été intéressant de savoir qui était le père du petit d'Emmie Slaterry, mais Scarlett savait qu'elle n'apprendrait jamais la vérité à ce sujet, si elle ne comptait que sur sa mère. Scarlett soupçonnait Jonas Wilkerson, qu'elle avait souvent vu descendre la route en compagnie d'Emmie le soir au crépuscule. Jones était yankee, et célibataire et ses fonctions de régisseur le condamnaient à tout jamais à n'avoir aucun rapport avec la société du comté. Il ne pouvait prétendre s'allier à aucune famille convenable et il ne pouvait fréquenter que des gens comme les Slattery ou la racaille de leur espèce. Etant donné que son éducation était de plusieurs coudées au-dessus de la leur, il n'était que trop naturel qu'il ne voulût pas épouser Emmie,

en dépit de la fréquence de ses promenades avec elle à la tombée de la nuit.

Scarlett soupira car elle était fort curieuse. Sa mère était toujours témoin de choses auxquelles elle ne prêtait pas la moindre attention. Ellen avait l'art d'ignorer tout ce qui heurtait son sens des convenances et s'efforçait d'inculquer ses principes à Scarlett, mais sans grand succès.

Ellen s'était approchée de la cheminée sur laquelle était posée la petite cassette de marqueterie qui renfermait son chapelet quand Mama l'arrêta d'un ton énergique.

— Ma' Ellen, il faut manger qu'que chose avant de fai' la p'ière.

— Merci, Mama, je n'ai pas faim.

— Je vais vous fai' vot' dîner moi-même et vous le p'endez, insista Mama d'un air indigné tout en sortant dans le vestibule pour aller à la cuisine.

— Po'k, lança-t-elle, dis à la cuisinière de pousser le feu. Mam' Ellen est 'ent'ée.

Tandis que les lames du plancher gémissaient sous son poids, sa voix s'enfla de plus en plus et la famille, réunie dans la salle à manger, put entendre clairement le petit discours qu'elle se tenait à elle-même depuis son arrivée.

« J'y ai dit comme ça mille fois que ça valait 'ien de s'occuper de ces gueux de blancs. Y sont les plus pi's égoïstes, les pius sans cœu' de tous. Et Mam' Ellen c'est pas son affaire de s'éreinter à soigner des gens qui s'ils valaient au moins la co'de pou' les pend'e au'aient des nèg' pou' les soigner. Et j'y ai dit... »

Le bruit de sa voix s'estompa. Elle s'était engagée dans le long passage uniquement recouvert d'un toit qui menait à la cuisine. Mama avait une méthode particulière de faire connaître à ses maîtres la nature exacte de ses opinions. Elle savait que leur dignité empêchait les blancs de qualité de prêter la moindre attention aux propos qu'une négresse comme elle marmonnait entre ses dents. Elle savait que, pour conserver cette dignité, les blancs devaient faire la sourde oreille, même si elle s'était presque mise à crier à tue-tête dans une pièce voisine. Elle était ainsi à l'abri de tout reproche et en même temps personne ne pouvait avoir de doute sur la façon dont elle envisageait les divers problèmes de l'existence.

Pork entra dans la salle à manger. Il portait une assiette, de l'argenterie et une serviette. Sur ses talons marchait Jack, un petit noir de dix ans, qui achevait précipitamment de boutonner d'une seule main une veste de toile blanche et qui, de l'autre, tenait un chasse-mouches fait de fines bandes de papier découpées dans des journaux et fixées à une tige de roseau plus grande que lui. Ellen possédait un superbe chasse-mouches en plumes de paon, mais on ne s'en servait qu'en des circonstances très spéciales et encore après une lutte épique

avec Pork, car la cuisinière et Mama étaient persuadées que les plumes de paon portaient malheur.

Ellen s'assit sur la chaise que lui avança Gérald et aussitôt commença un quadruple assaut de questions.

— Maman, la dentelle de ma nouvelle robe de bal ne tient pas, et je voudrais pourtant bien la porter demain soir aux Douze Chênes. Pourrez-vous me l'arranger, s'il vous plaît ?

— Maman, la nouvelle robe de Scarlett est plus jolie que la mienne et je suis affreuse en rose. Pourquoi ne serait-elle pas en rose ? Moi, je porterais sa robe verte. Le rose lui va très bien.

— Maman, est-ce que je pourrai assister au bal demain soir ? J'ai treize ans maintenant...

— Madame O'Hara, le croiriez-vous ?... Taisez-vous, les petites, sinon gare à ma cravache ! Cade Calvert était à Atlanta ce matin. Il dit... Allez-vous vous tenir tranquilles, on ne s'entend pas... il dit qu'on est sens dessus dessous là-bas, qu'on ne parle que de guerre, d'exercices de la milice, de rassemblement de troupes. Et il dit que, d'après des nouvelles de Charleston, on ne tolérera plus de se laisser insulter par les yankees.

Au milieu de ce tumulte, Ellen eut un sourire las et répondit d'abord à son mari comme il se devait à une bonne épouse.

— Il y a des gens très bien à Charleston, et s'ils sont de cet avis je suis sûre que nous ne tarderons pas à penser comme eux, déclare-t-elle, car elle avait la conviction profonde qu'en dehors de Savannah, sur tout le continent, on ne rencontrait guère de vraie noblesse ailleurs que dans ce petit port, et les gens de Charleston partageaient largement son point de vue.

— Non, Carreen, l'année prochaine, ma chérie. A ce moment-là, tu pourras aller au bal. Tu porteras des robes de grande personne et quel bon temps prendront mes bonnes petites joues roses ! Ne boude pas, ma chérie. Tu iras au pique-nique, ne l'oublie pas, tu assisteras au dîner aussi, mais pas de bal avant quatorze ans.

» Donne-moi ta robe, Scarlett, j'arrangerai cette dentelle après la prière.

» Suellen, ma chérie, je n'aime pas ce ton-là. Ta robe rose est charmante et te va très bien au teint, exactement comme celle de Scarlett convient au sien. Mais tu pourras porter mon collier de grenats demain soir. »

Derrière le dos de sa mère, Suellen gratifia d'une grimace triomphante Scarlett qui avait projeté de porter le collier. Scarlett lui tira la langue. Suellen était insupportable avec ses pleurnicheries et son égoïsme, et, si Ellen n'y avait pas mis le holà, Scarlett lui aurait fréquemment crêpé le chignon.

— Maintenant, monsieur O'Hara, racontez-moi encore ce que M. Calvert vous a dit de Charleston, fit Ellen.

Copyright in U.S.A. 1936 by the Mac Millan Company Tous droits réservés et copyright by Librairie Gallimard 1938. Photos du film David-O. Selznick et Metro Goldwin Mayer.

SUITE AU PROCHAIN NUMERO

Tirage de « *France-soir* », le 4 juin : 646.650 exemplaires.
LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

A LA FRONTIÈRE RUSSO-AMÉRICAINE

Une grande enquête de Michel GORDEY

Un haut fonctionnaire du Foreign Office m'a dit :

« GUERRE IMMEDIATE ? PAS QUESTION LA SITUATION EST DESAGREABLE MAIS COMPATIBLE AVEC LA PAIX »

FRANCFORT, juin.

A Francfort, capitale de la zone américaine de l'Allemagne, je m'étais arrêté dans un « snack-bar » réservé aux troupes d'occupation, pour y déjeuner. Un jazz doux et persistant comme une névralgie dentaire, déversait son rythme sur une vaste salle propre, nickelée, bien aérée, réplique fidèle des « cafeterias » de Broadway. Des serveuses allemandes en uniforme bleu servaient obséquieusement des saucisses chaudes, du café bourré de sucre et de crème, et des ice-creams de douze sortes aux vainqueurs vêtus de kaki. L'atmosphère rappelait les Etats-Unis de toujours, pas du tout l'Allemagne 1948.

Je ramassai une brochure multicolore qui traînait sur le stand aux ice-creams. Cette brochure, rédigée pour l'instruction politique des soldats américains, commençait par ces mots : « L'année 1948 est l'année cruciale du XXe siècle. C'est une de ces années qui déterminent la direction que prendra le monde pendant des dizaines d'années, peut-être même pendant des générations à venir... »

Au son des claquettes du jazz américain, je venais de lire la phrase qui avait pesé sur toutes les villes, sur tous les hommes, toutes les femmes, tous les dirigeants, diplomates et militaires que j'avais vus pendant mon voyage.

Je me rappelleral toujours cette conversation que j'eus, le jour même de l'accident aérien anglo-russe à Berlin, dans une des capitales de l'Europe orientale. Devant un feu de bois qui flambait dans la cheminée, sirotant un « scotch » bien tassé, un diplomate anglais qui se trouve actuellement à la tête de l'un des postes d'observation les plus importants du Foreign Office, me dit en haussant les épaules :

— Danger de guerre immédiat ? Pas question !

Il réfléchit, puis scandant chaque mot, continua :

— Nous sommes, au contraire, dans une situation tendue et désagréable, mais favorable à la paix. Si nous savons passer cette période, nous aurons une longue, une très longue période de paix.

« Il y a beaucoup à faire avant l'impasse »

Et le diplomate m'expliqua que les deux blocs Est et Ouest qui venaient de se cristalliser, allaient aboutir au classique « équilibre des puissances », clé de voûte de la diplomatie anglaise du XXe siècle.

— Entre ces deux blocs, me dit-il, des relations commerciales vont s'élargir. Si les Américains renoncent à leur attitude hystérique et les Russes à leur politique mystérieuse et à leur propagande trop brutale, nous aurons la paix. Sinon...

— Sinon ?...

— C'est bien simple. Ou bien U.S.A. et U.R.S.S. s'entendent à brève échéance, ou bien c'est l'impasse et la guerre, également à brève échéance. La guerre que personne ne désire. En tout cas, ni mon gouvernement, ni le vôtre !... La guerre qui, pour l'Angleterre comme pour la France, serait sans doute la destruction totale et irrémédiable. Or, malgré notre faiblesse actuelle, nous avons un rôle immense à jouer *avant l'impasse*, dit le diplomate anglais, avec le fin sourire de l'honnête courtier.

Déjà, à Prague, le ministre communiste des Affaires étrangères m'avait laissé entendre qu'une conversation directe Moscou-Washington était la seule solution de la crise. C'était, très nettement, le point de vue soviétique, bien connu des chancelleries du monde entier. A Varsovie, j'entendis le même son de cloche. Déclarations qui s'accompagnaient, bien entendu, de violentes diatribes contre « l'impérialisme » anglo-saxon ; mais ces hommes, bien renseignés sur les intentions et les désirs de Moscou, ne cachaient pas leur désir de sauvegarder les « ponts » économiques qui reliaient encore l'Est à l'Ouest.

Puis je pris l'avion de Varsovie pour Berlin. J'y trouvai une atmosphère de tension extrême. Les Français, notamment, s'attendaient au pire. Mais chez les Américains, comme chez les Russes, on semblait, malgré les violences verbales, « s'attendre à quelque chose ». Ce quelque chose, c'était, quelques jours plus tard, « la bombe Smith-Molotov ».

« La France a un rôle immense à jouer »

La veille, le général Clay, proconsul américain en Allemagne, m'avait dit, dans une interview exclusive accordée à « France-soir », sensiblement la même phrase.

Je rentre d'Europe centrale avec la conviction que la diplomatie française, malgré la faiblesse internationale de la France de 1948, a un rôle immense à jouer. Si nous voulons vraiment participer aux conversations qui décideront de l'avenir du monde, à nous de prouver que l'on a besoin de nous dans ces conversations. L'atmosphère de haine, de méfiance et de menaces réciproques qui règne dans l'univers — et particulièrement sur la frontière russo-américaine en Allemagne — ne se dissipera pas sur un coup de baguette magique. Un immense effort reste à fournir pour transformer la bataille des propagandes en bataille pour la paix. Dans cette bataille, nous avons plus que des divisions d'infanterie à aligner.

— Si les deux Grands se mettent de nouveau à table, que ce soit à deux ou à quatre, la France aura tout à perdre ou beaucoup à gagner dans le règlement qui suivra...

C'est le même diplomate anglais qui me livra cette opinion. Il pensait évidemment à son propre pays :

— L'Angleterre aussi...

Les diplomates anglais n'ont pas l'habitude de prendre les propagandes au tragique. Ils n'ont pas la réputation de parler à la légère, ni de se comporter de façon à « tout faire perdre » à leur pays...

Prochain article :

La méfiance du Quai d'Orsay

(*Copyright by France-soir and Michel Gordey.*)

L'HOROSCOPE

DIMANCHE 6 JUIN 1948

Journée dépourvue de radiations majeures mais qui nous verra ni très dispos ni très patients et difficiles à contenter. Vers 23 heures, un carré Mars-Lune fera les voyageurs imprudents et la nuit agitée autour des impatients et des violents.

Les enfants nés ce jour

seront batailleurs et coléreux, mais adroits, intelligents. Ils réussiront après quelques échecs qui leur serviront de leçon.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

la colère et l'énervement risquent, cette année, de vous valoir quelques ennuis, alors que vous pourriez parfaitement réussir ce qui vous tient à cœur si vous saviez vous retenir.

LUNDI 7 JUIN 1948

La Nouvelle Lune (12 h. 51) se formera sur un fond astral assez houleux et embrouillé. Elle nous transmettra cependant un trigone de Neptune et un sextile de Saturne qui peuvent contribuer à calmer les esprits échauffés et inquiets.

Les enfants nés ce jour

auront quelque peine à trouver leur voie malgré de solides qualités d'intelligence. Leur hésitation les rendra longtemps velléitaires. Bronches fragiles.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

année fluctuante dans tous les domaines où vous ne saurez pas toujours très bien ce que vous voudrez. Soyez avant tout calmes et réfléchis.

DANY-ROY.

France-soir N° 6

Affolée par la disparition de son mari, Leona Stevenson, qui a téléphoné toute la soirée à son bureau, est branchée soudain sur la communication de deux gangsters qui projettent d'assassiner une femme seule. Il est 9 h. 30. Le crime doit être commis à 11 h. 15, précisément, dans le quartier où elle habite. Mrs Stevenson vient d'alerter la police quand son père, le richissime Jim Cotterell, lui téléphone de Chicago. Après lui avoir dit que Henry, son mari, était avec une femme, il la tranquillise. Mais Leona appelle miss Jennings, la secrétaire de son mari, qui lui révèle qu'une inconnue est venue prendre Henry Stevenson à midi, au bureau.

Le rendez-vous de midi

« PERE savait quelque chose ! Il n'a pas voulu parler ! Si j'avais feint l'indifférence, il m'aurait tout dit. Oh ! Je suis certaine, maintenant, qu'Henry me trompe ! » s'écria Mrs Stevenson.

Elle se leva, tremblante.

« J'en aurai le cœur net ! »

Elle prit son répertoire et chercha l'adresse personnelle de miss Jennings, la secrétaire de son mari. Elle composa rageusement le numéro.

— Elizabeth Pratt Hotel ! répondit la voix mécanique d'une téléphoniste.

— Miss Jennings !

— Qui parle ?

— Mrs Stevenson.

— Est-ce urgent ?

— Mais oui ! Pourquoi ? Dépêchez-vous !

— Excusez-moi, Mrs Stevenson, mais miss Jennings a recommandé qu'on ne la dérange qu'en cas d'extrême urgence...

— Où est-elle ? Qu'est-ce qu'elle fait ?

— Elle est très occupée, Mrs. Stevenson. Elle est en train de jouer, dans le grand salon, la finale de la Coupe interclubs de loto !

— Oh ! c'est absurde ! Appelez-la immédiatement.

— Une minute, je vous prie.

La minute se prolongea. Tandis qu'elle attendait, à demi folle d'impatience, Mrs. Stevenson se disait que le sergent Duffy tentait peut-être vainement d'obtenir sa ligne occupée. Enragée par la jalousie, elle ne pensait plus qu'à son mari. Cette histoire de gangsters ne lui apparaissait plus que comme un de ces faits divers qu'on lit dans les journaux.

« Qu'ils se débrouillent ! J'ai fait tout ce que je pouvais faire... Je ne suis tout de même pas chargée de veiller sur toutes les femmes seules de New-York que des bandits se proposent d'assassiner ! »

— Hello ! Mrs Stevenson ? Oh ! Ravie...

La voix plaillarde de miss Jennings la fit tressaillir.

— Excusez-moi, miss Jennings. Mais mon mari n'est pas rentré et comme il n'a pas téléphoné, je suis horriblement inquiète.

— Comment ! Mr. Stevenson n'est pas rentré ?... Et il ne vous a pas prévenue ? Oh ! c'est extraordinaire !... Tout à fait extraordinaire.

— Savez-vous où il est allé, miss Jennings ? Avait-il un rendez-vous dans la soirée ?

— Mais non, Mrs. Stevenson. Je ne sais pas. Il ne m'a rien dit. Il n'était pas revenu au bureau, à six heures, quand je suis partie. J'ai cru qu'il était rentré directement chez vous...

— Et il ne vous a rien dit ?

— Absolument rien, Mrs. Stevenson !

— Oh ! Je vous en supplie, miss Jennings. Essayez de vous rappeler. Ne devait-il pas aller à Boston ?

— Au congrès des Fabricants de produits pharmaceutiques ? Oui. Certainement. Mais Mr. Stevenson avait prévenu Mr. Jim Cotterell qu'il n'irait pas.

— Mon père lui avait pourtant donné l'ordre de s'y rendre. Il est possible qu'il se soit ravisé et qu'il soit parti, au dernier moment, sans avoir eu le temps de me prévenir ?

— Oh non, certainement pas. Il m'aurait avertie. C'est toujours moi qui retiens son pullman et sa « suite » à l'hôtel quand il voyage.

— Mais alors, mon Dieu, où est-il ? Que lui est-il arrivé ? A quelle heure l'avez-vous vu pour la dernière fois, miss Jennings ?

— A midi, Mrs. Stevenson. Il n'a fait que passer en coup de vent pour prendre cette personne qui l'attendait depuis une heure.

— Quelle personne ?... s'écria Mrs. Stevenson, haletante.

— Cette dame qui était venue hier pour le voir...

— Mais quelle dame ?

— Une grande jeune femme blonde, élégante... Excusez-moi, Mrs. Stevenson, j'essaie de me rappeler son nom...

— Vous ne la connaissiez donc pas, miss Jennings ? Ce n'était pas une personne avec qui Mr. Stevenson était en relations d'affaires ?

— Oh ! non, Mrs. Stevenson ! Je l'ai vue hier pour la première fois.

— Un instant... miss Jennings, un instant... balbutia Mrs. Stevenson en prenant rapidement son flacon de sels.

Elle sentait qu'elle allait à nouveau s'évanouir.

PROCHAIN FEUILLETON :

Léona apprend le nom de sa rivale.

(*Copyright by France-soir, Allan Ullmann, Georges Reyer et Odette Ferry.*)

Carroff
LE VERNIS AMÉRICAIN
Le moins cher des meilleurs

THÉATRES ET CINÉMAS

OPERA, 20 h. 45, Samson et Dalila.
OPERA-COMIQUE, 20 h. 15, Manon.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 20 h. 45, Les Espagnols en Danemark, Cantique des Cantiques. — (Luxembourg), 21 h., L'Ami Fritz.
ANTOINE, 21 h., Les Mains sales.
ATELIER, 21 h., Invitation au château.
ATHENEE, 21 h., Nous irons à Valparaiso.
CAPUCINES, 20.45, Extravagante Théodora.
COM. WAGRAM, 21 h., Interdit au public.
DAUNOU, 21 h., Ils ont vingt ans.
EDOUARD-VII, 21, Un baron sur la branche.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 20.45, Laborat.des Hallucinations.
GYMNASE, 21 h., Les Parents terribles.
HEBERTOT, 21 h., Le Maître de Santiago.
HUMOUR, 21 h., Les Nouveaux Maitres.
LA BRUYERE, 21 h., Brandjuignol.
MADELEINE, 20 h. 45, Tovaritch.
MATHURINS, 21 h., La Première Légion.
MICHEL, 21 h., La Rage au cœur.
MARIGNY, 20 h. 45, Ballets de Paris.
MICHODIERE, 21 h., KM.X Labrador.
MONCEAU, 21, L'Homme aux souliers verts.
MONTP.-BATY, 21, Le Voyage de M. Perrichon.
NOUVEAUTES, 21 h., La Petite Hutte.
ŒUVRE, La Voix de la tourterelle.
PAL.-ROY., 20.45, Une nuit chez vous, madame.
PTE-ST-MARTIN, 21, Descendez, on vous dem.
POTINIERE, 21 h., Pif-Paf.
RENAISSANCE, 21, Le Médium (trag. lyrique).
SAINT-GEORGES, 21 h., Mademoiselle.
SAR.-BERNHARDT, 21, Mariage Mlle Beulemans
STUDIO CH.-ELYS., 21 h., Yerma.
TH. CH.-ELYSEES, 21 h., Saison d'opéra, Marisa Morel.
TH. CHAPITEAU, 21, Couleurs du temps.
TH. DE LA FAISANDERIE, 21, Lion superbe.
TH. DE LA HUCHETTE, 21 h., Albertina.
TH. MELINGUE, 21, Processionnal de Jeanne.
TH. MUSEE GREVIN, mer., jeudi, sam., 21 h., Le Chariot d'Arlequin ; mardi, 21, Prog. mus.
TH. DE PARIS, 21 h., La Folle du 27.
VERLAINE, 21, J'irai cracher sur vos tombes.
TH. DE POCHE, 21 h., Les Enfants du père.
VX-COLOMBIER, 21 h., Lucienne et le boucher.

OPERETTES

ALHAMBRA, 20.45, 28 jours de Clairette.
AMBIGU, 21 h., Clochemerle.
BOBINO, 21 h., Quatre jours à Paris.
BOUFFES-PARIS., 21 h., Pas sur la bouche.
CHATELET, 20.15, Maréchale Sans-Gêne.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Plume au vent.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 45, Chaste Suzanne.
MOGADOR, 20.30, Violettes impériales.
VARIETES, 21 h., Voici Marseille.

VARIETES

A.B.C., 20 h. 45, lundi, jeudi, sam., dim., 15 h., La Revue joyeuse.
CAS. DE PARIS, 20 h. 30, Paris extra-dry.
CAS. MONTPARN., 21 h., Refrains de Paris.
CONCERT MAYOL, 21 h., Nu... 48
EUROPEEN, 21 h., Marie Dubas.
FOLIES-BERGERE, 20.45, C'est de la folie.
PAL.DE GLACE, 18.15-21.15, Féerie de la glace
TABARIN, 21 h., 30, Ambiance.
TROIS-BAUDETS, 21 h., Revue de l'an 2000.

CHANSONNIERS

CAB. DES NOCTAMBULES, 21 h., Paul, Roméo Carlès, Gabriello, Grello.
CAV. REPUBLIQUE, 21 h., Le Franc... geint.
COUCOU, 21 h., Tire... au franc.
DEUX-ANES, 21 h., Faut que ça saute !
DIX-HEURES, 22 h., Gaie paix où ?
LUNE-ROUSSE, 21 h., Rente... en plan.

CIRQUES

MEDRANO, jeudi, sam., 15 h., 21 h., dim., 14.30, 17.30, 21, Nouv. progr. variétés.

LOCATION tous THEATRES
ELYSEES-PUBLICITE
21, Champs-Elysées

FILMS FRANÇAIS

AGRICULTEURS, Monsieur Vincent.
APOLLO, Emile l'Africain.
AUBERT, Emile l'Africain.
BALZAC, Eternel Conflit.
CINE-CHAMPS-ELYSEES, Boule de Suif.
COLISEE, Le Comédien.
CLICHY-PALACE, Le Corbeau.
GAUMONT-THEATRE, Emile l'Africain.
HELDER, Eternel Conflit.
GAUMONT-PALACE, La Chartreuse de Parme.

LA RADIO

Programme de samedi 18 h... ...à lundi 18 h.

SAMEDI 5 JUIN

THEATRE ET VARIETES. — 19.7 A l'auberge du rythme (N); 19.30 La plaque tournante (N); 20.30 « La Chaste Suzanne », du théâtre de la Gaieté-Lyrique (N); 18.30 A vos ordres (P); 20.55 « Zarzuelas », airs d'opérettes espagnoles (P); 21 Surprise-partie (Inter); 22.50 Surprise-partie (P); 20 Dernières nouveautés du disque (Inter); 20 « Le Caf' Conc' » (Lux.).

DIMANCHE 6 JUIN

MUSIQUE. — 10 Grand-messe à la Sainte-Chapelle (N); 11 Plaisir de la musique (N); 16.30 Festival de la musique française, retransmis du « Pavillon de l'Aurore », à Sceaux (N); 17.43 Orchestre de Lille (N); 13 Récital de musique espagnole, par Roger Machado (Inter).
THEATRE ET VARIETES. — 13.18 La kermesse aux chansons (N); 14.5 « Les Demoiselles du pensionnat », opérette (N); 20.38 French-Cancans (N); 21.45 Wal-berg et son grand jazz symphonique; 11 Le carrousel du dimanche (P); 13.20 1) « Brandjuignol », de Robert Dhéry (P); 2) « Mademoiselle », du théâtre Saint-Georges (P); 15.33 Sport et musique (P); 20.30 Tour du monde autour d'une table (P); 20.55 « La Tragédie de l'Homme », poème dramatique d'Emerich Madoch (P); 17.30 Thé dansant (Inter);

LUNDI 7 JUIN

MUSIQUE. — 13.32 Orchestre de Toulouse (N); 15.7 Musique de chambre (N); 13.5 Orchestre de Toulouse (P); 14.18 Orchestre de Toulouse (Inter); 15.18 Les chefs-d'œuvre de la musique (Inter); 16.30 Concert symphonique (Inter).
THEATRE ET VARIETES. — 12.1 La guinguette a rouvert ses volets (N); 12.32 Fernand Boileau et son orchestre (N); 14.5 Hebdomadaire de la femme (N); 17.30 « Lamartine, homme politique », conférence par Edouard Herriot (N); 12 Fernand Boileau et son orchestre (P); 17.30 La boîte de Pandore (Inter).

MADELEINE, La Vie en rose.
PALAIS-ROCHECHOUART, Le Corbeau.
PAGODE, La Dame d'onze heures.
PANTHEON, La Bataille de l'eau lourde.
PEREIRE, Monsieur Vincent.
REX, La Chartreuse de Parme.
RITZ, Port de la Tentation.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Pépé le Moko.
SCALA, Eternel Conflit.
STUDIO UNIVERSEL, Port de la Tentation.
VIVIENNE, Eternel Conflit.
URSULINES, Les Inconnus dans la maison.

Films parlants anglais sous-titrés

ARTISTIC, La Duharry était une dame.
AVENUE, L'Aventure de Mme Muir.
BONAPARTE, Monsieur Verdoux.
BROADWAY, Quelque part dans la nuit.
CAMEO, La Grande Dame et le Mauvais Garçon.
CESAR, La Maison du Dr. Edwardes.
CINE-ETOILE, Tu m'appartiens.
CINE-OPERA, Helzappopin.
CINEPRESSE-CH.-ELYS., Le Dr. et son toubib.
DELAMBRE, La Boule de cristal.
ELYSEE-CINEMA, Le Dahlia bleu.
ERMITAGE, L'Aveu.
GAITE-CLICHY, La Boule de cristal.
GAITE-ROCHECH., Aventures en Birmanie.
LORD-BYRON, Le Fils de Robin des Bois.
MARBEUF, Judy, espionne improvisée.
MARIGNAN, Bambi.
MARIVAUX, Bambi.
NORMANDIE, Mme Parkington.
NAPOLEON, La Boule de cristal.
PARIS, Hollywood en folie.
PORTIQUES, Mabok.
RADIO-CINE-OPERA, Au pays du rythme.
REFLETS, La Pitié dangereuse.
STUDIO RASPAIL 216, Les Hommes de la mer.
TRIOMPHE, Aventures en Birmanie.

Films en anglais doublés

ASTOR, Grande Parade de Chariot.
CALIFORNIA, Quelque part dans la nuit.
CINEMONDE, Quelque part dans la nuit.
CORSO, Le Corsaire Noir.
ELDORADO, Mabok.
FRANÇAIS, L'Aveu.
IMAGES, La Pitié dangereuse.
LYNX, Mabok.
MAX-LINDER, La Femme de Monte-Cristo.
MICHODIERE, La Maison du Dr. Edwardes.
MOULIN-ROUGE, La Femme de Monte-Cristo.
MIDI-MINUIT, Les Esclaves du désir.
NIEL, Ennemi public.
OLYMPIA, Madame Parkington.
PALACE, La Boule de cristal.
PARAMOUNT, Mabok.
ROY.-HAUSSM. (Méliès), Fils de Robin des Bois
ST-LAZARE-PASQUIER, Soirs de Miami.
STUDIO 28, Hollywood Melodie.
LES VEDETTES, Judy, espionne improvisée.

Films italiens

CINECRAN, O Sole Mio (v.f.).
EMPIRE, O Sole Mio (v.f.).
IMPERIAL, O Sole Mio (v.f.).
LA ROYALE, Monte Cassino (v.f.).
ROYAL-HAUSSM. (Club), Monte Cassino (v.f.).
STUDIO ETOILE, Barbier de Séville (v.o.).

Film mexicain

BIARRITZ, Enamorada.
PLAZA, Enamorada.

Film russe

NEW-YORK, Alerte à la Gestapo.

SARAH-BERNHARDT
Tous les soirs à 20 h. 45, sauf le vendredi
le grand succès du rire et de la bonne humeur
LE MARIAGE DE Mlle BEULEMANS

EUROPEEN - MARIE DUBAS
dans "LA MAIN DE MA SŒUR"
3 HEURES DE FOU RIRE de R. SARVIL, avec BOUCOT
TOUS LES SOIRS à 21 heures (sauf Mardi). - Matinée LUNDI et DIMANCHE à 15 heures.

COMEDIE WAGRAM 14 RUE DE LA TRINITE ETO. 52-32
MARY MARQUET · JACQUES ERWIN
INTERDIT AU PUBLIC
N. FABERT R. FAVART G. GRANDPRE H. NOEL

CAPUCINES
UNE DATE DANS LES ANNALES DU THEATRE !!!
L'EXTRAVAGANTE THEODORA
COMIQUE, EXTRAORDINAIRE FANTASTIQUE

TH. GRAMONT
BABY HAMILTON
DERNIERES DE LA SAISON

MAIS OUI !!!
COULEURS DU TEMPS
est la revue qu'il faut avoir vue et revue !
250e BIENTOT
AU THEATRE DU CHAPITEAU
1, place Pigalle - TRU. 13-26

A L'AMBIGU
Tous les soirs (sauf vendredi) 21 heures
TRIOMPHE DE L'OPERETTE
CLOCHEMERLE
DEMAIN, MATINEE 15 h.

PORTE St-MARTIN
IL FAUT ALLER VOIR :
"DESCENDEZ ! ON VOUS DEMANDE..."
Une grande soirée de rire !

Tous les soirs à 21 heures
ARMONTEL
est ministre des finances
avec
SIMONE ALAIN et PAUL BARRE
J.-PIERRE MERY, LUCIENNE RYES
dans
P.I.F.! P.A.F.!
Comédie satirique de Gisèle ANDREAULT
TH. DE LA POTINIERE
7, rue Louis-le-Grand (Me Opéra)

On rit AUX VARIETES
ALIBERT
dans
VOICI MARSEILLE !
un joyeux spectacle
Matinée DIMANCHE et LUNDI 15 h.

AU ROND-POINT DES CHAMPS-ELYSEES DANS LE CADRE DU
PALAIS DE GLACE
ENTIÈREMENT TRANSFORMÉ
La plus extraordinaire Revue à grand spectacle de TOM ARNOLD
LA FÉERIE DE LA GLACE
La seule présentée en Europe sur grande piste de glace
100 ARTISTES - 30 CHAMPIONS - 25 DECORS - 300 COSTUMES
LE SPECTACLE QUE 32.000.000 DE SPECTATEURS ONT VU A NEW-YORK, LONDRES, BRUXELLES
Chaque jr 18 h. 15 et 21 h. 15 (Form. amér.). Dim. mat. suppl. 14 h. 30
Loc. Palais de Glace de 10 h. 30 à 19 h. BAL. 18-49, et dans les Agences

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
NOUVEAU PROGRAMME
Pour la 1re fois à Médrano, les nouveaux trapézistes volants LES RENOLS
12 ATTRACTIONS INTERNATIONALES
2 GRANDES EQUIPES DU RIRE
et la gracieuse amazone
SOLANGE ZAMBELLI
3 jours par sem. : jeudi, sam. 15 h., 21 h. Dim. 14.30, 17.30, 21 h.

HATEZ-VOUS !
10 DERNIERES
au THEATRE de PARIS
avec SUZY P

La reine d'Angleterre a déjà acheté des jouets pour son futur petit-fils...

...l'enfant d'Elizabeth qui naîtra fin octobre

LONDRES, 5 juin (dép. France-soir). — Le Palais de Buckingham a publié enfin le communiqué attendu depuis plusieurs semaines déjà et qui annonce laconiquement qu'après le 30 juin, la princesse se retirera de la vie publique.

C'est le texte traditionnel des communiqués publiés par les services du palais royal chaque fois que l'approche d'un événement heureux est à signaler.

Au moment où paraissait l'annonce dont le contenu devait se répandre rapidement à travers tout le pays, la princesse Elizabeth passait la soirée dans sa résidence privée de Windlensham Moor à Suningdale, dans le comté de Berckshire, avec son mari.

La princesse aurait exprimé le désir de donner, pour la naissance de l'enfant, la préférence à sa propre résidence de Suningdale.

Ses parents seront là

Le roi et la reine, qui ne partiront pour leur tournée pour l'Australie et la Nouvelle-Zélande qu'au début de l'année prochaine, ont exprimé leur joie de pouvoir, par conséquent, être présents à la cérémonie du baptême royal, prévue pour la fin d'octobre.

Dès maintenant, une nursery est en voie d'organisation à Clarence House, à Londres, qui sera, à partir de l'année prochaine, la résidence du duc et de la duchesse. Elizabeth surveille elle-même tous les détails de l'installation et, dès maintenant, ont trouvé leur place les jouets achetés à la récente exposition de l'industrie britannique par la reine d'Angleterre.

Pour ce qui est de la question de la succession, on précise à Londres que l'enfant de la princesse Elizabeth, fils ou fille, prendra sa place directement après sa mère même et aura la préférence à la princesse Margaret, sœur cadette d'Elizabeth ; mais, selon la Constitution, l'enfant n'aura droit à aucun titre spécial et sera simplement prince ou... princesse royale.

Entre temps, la princesse Elizabeth a néanmoins exprimé le désir de remplir tous les engagements prévus pour le mois de juin : elle paraîtra donc à Epsom pour assister avec son mari au Derby. Jeudi prochain, elle participera, comme l'année passée, à la grande parade militaire en l'honneur de la célébration officielle de l'anniversaire de son père le roi, à cette différence que cette année elle ne sera pas montée à cheval aux côtés du roi et ne portera pas l'uniforme de colonel des gardes.

L'annonce de Buckingham se double d'une bonne nouvelle pour les philatélistes du monde entier : les P.T.T. britanniques préparent l'émission d'un timbre spécial devant célébrer la naissance royale.

La princesse Elizabeth a eu 22 ans le 21 avril dernier et a épousé le prince Philip le 20 novembre 1947.

ANNIVERSAIRE DU DÉBARQUEMENT EN NORMANDIE

A Caen, M. Vincent Auriol a lancé un émouvant appel à l'union de tous les Français

Le président de la République prononce ce soir, à Port-en-Bessin, un important discours de politique étrangère

(De notre envoyé spécial Fred BAUDIN)

CAEN, 5 juin (par télégramme).

« LES Alliés ont débarqué ce matin à l'aube, entre la Vire et l'embouchure de la Seine. » Il y aura quatre ans demain que ces mots ont éclaté, mêlant la délivrance à la destruction et c'est leur souvenir que le président de la République est venu célébrer pendant quatre jours en Normandie.

Arrivé hier à Lisieux où il a posé la première pierre de la reconstruction, M. Vincent Auriol s'est rendu ensuite à Caen où, après s'être fait présenter les corps constitués de la cité, qui lui a réservé un accueil chaleureux, il a visité l'Hôtel de Ville, puis le château de Guillaume le Conquérant, d'où l'on découvre la ville détruite, ravagée.

A 11 heures, le cortège présidentiel visite un groupe d'immeubles de l'Etat en voie d'achèvement, produit de la solidarité nationale et la cité d'Authie, monument de l'entraide des peuples puisqu'elle se compose de pavillons offerts par la Suède, ceux-là mêmes que les Parisiens ont pu visiter à l'exposition de l'urbanisme et où la vie reprend ses droits.

Le président de la République va alors s'incliner, à la prison, devant l'endroit où 70 patriotes furent exécutés, et dépose une gerbe.

Puis Caen reçoit la Légion d'honneur et la Croix de guerre.

Un déjeuner est offert à midi 30 dans les salons de la préfecture par le Conseil général du Calvados, au cours duquel M. Vincent Auriol prend la parole.

— Il serait criminel, a-t-il dit, que nous divisant sur les problèmes secondaires ou inopportuns on en nous abandonnant à une impatience même légitime, ou à nos vieilles querelles, nous finissions par compromettre notre restauration, nous relâchant de notre peine au dernier moment alors que nous sommes en pleine remontée et que le but est près d'être atteint.

Le cortège s'ébranle ensuite vers Courseulles et Arromanches. Au large est ancré le porte-avions qui, jadis, s'appelait le « Colossus », et qui est prêté à la France pour cinq ans par la Grande-Bretagne et a pris pour nom celui du port artificiel : « Arromanches ».

C'est à partir de Bayeux que commencent, en fin d'après-midi, les cérémonies franco-britanniques. Au cimetière des **Tommies**, l'ambassadeur de Grande-Bretagne, sir Oliver Harvey, et l'amiral anglais, « directeur du service des tombes », reçoivent les pèlerins. Le « Good save the king », le « Sprangled Banner » et la « Marseillaise » se relaient.

A **Ohama Beach**, nouvel arrêt : le matin du 6 juin, entre 0 h. 30 et 10 heures, 10.000 hommes, partis à l'assaut de Colleville, Saint-Laurent et Vierville, se heurtèrent aux défenses ennemies. Bilan tragique : 5.000 morts, soit 50 % de pertes. A la nuit, les Américains remportaient pourtant la victoire.

La dernière étape de la journée est Port-en-Bessin, où le président de la République assiste, peu avant la nuit tombée, à une cérémonie au cours de laquelle il prononcera un grand discours.

Baignoire présidentielle

A Caen, l'accueil réservé au président de la République a été des plus chaleureux.

Et le préfet, heureux de recevoir M. Vincent Auriol dans ses appartements, avait fait repeindre sa baignoire.

A Port-en-Bessin le président dirait...

Le discours que prononcera ce soir, à 20 heures, à Port-en-Bessin, le président de la République sera surtout consacré, croyons-nous savoir, à la politique extérieure.

Après avoir exprimé sa reconnaissance aux Alliés et à toute la Résistance française, depuis celui qui, le 18 juin, lança l'immortel appel à la France jusqu'à tous ceux qui luttèrent contre l'oppression, M. Vincent Auriol déclarerait qu'il importe avant tout de rétablir un climat de coopération internationale, selon les principes de la Charte des Nations Unies.

Le président demanderait, en outre, la limitation de la souveraineté des nations, le contrôle des armements (usines et laboratoires), la création d'une armée internationale.

Il terminerait en proclamant à nouveau nos droits aux réparations à l'égard de l'Allemagne, non sans avoir insisté sur la nécessité d'une entente entre les Alliés, afin que l'ennemi d'hier ne devienne pas l'arbitre entre les vainqueurs.

Le recéleur du gang des bijoux arrêté à sa descente d'avion

GENEVE, 5 juin (par tél.). — Il y a quelques semaines, la P.J., en collaboration avec le détective genevois Haynard, démantelait le gang des bijoux, dont l'une des agentes, Germaine Lecomte, opérant sous les ordres d'André Salgues, rival de Pierrot le Fou, avait volé à Genève un bracelet serti de diamants estimé 1.500.000 francs.

Ce bracelet a été livré par Salgues à un receleur bien connu des diamantaires de la rue Cadet, Cartouze Rassim, qui avait brusquement quitté Paris.

Cartouze, sentant le terrain devenir de plus en plus brûlant, mit au point, en toute hâte, son transfert pour l'Afrique du Nord. Au dernier moment son inscription au nombre des passagers d'un avion de ligne fut signalée aux policiers qui câblèrent aux services des aérodromes algériens, où Cartouze Rassim fut cueilli à l'atterrissage. On ignore s'il a encore en sa possession le bracelet volé par Germaine Lecomte.

Un industriel surprend deux cambrioleurs et les blesse d'un coup de fusil

Afin de se préserver des cambrioleurs, M. Depée, industriel, 183, route Nationale à Viroflay, avait pris la précaution de faire installer dans ses magasins une sonnerie électrique. Or, la nuit dernière, vers 2 heures du matin, le commerçant était réveillé par le fonctionnement de la sonnerie. Il se leva aussitôt et s'arma de son fusil de chasse. En pénétrant dans une pièce du rez-de-chaussée, il aperçut deux individus occupés à fouiller les meubles. A la vue de M. Depée, les cambrioleurs cherchèrent à fuir, mais l'industriel n'hésita pas à faire feu dans leur direction. Les deux hommes, blessés, purent être arrêtés par la police. Il s'agit de deux sujets espagnols : Manuel Sanchez, 33 ans, rue Bichat, à Paris et Angel Ufano, 28 ans, rue Tiquetonne, à Paris.

Tous deux ont été conduits à l'hôpital civil de Versailles

« J'AVAIS BESOIN D'ARGENT CAR J'AIME LA VIE FACILE »

dit l'assassin de Roger Godin qui a été ramené à Paris cette nuit

Allain Nion, l'assassin de Roger Godin trouvé étranglé le 1er juin dans un hôtel de la rue des Acacias, a été ramené cette nuit à Paris par des inspecteurs de la brigade criminelle qui étaient allés en prendre livraison à Rouen.

Le meurtrier — un grand garçon blond de 20 ans — également connu sous le nom de Marc Dorval, arrivé à Rouen le lendemain du crime, était descendu dans un hôtel, 50, rue Beauvoisine, où il s'était fait inscrire sous son nom réel, ce qui le fit d'abord arrêter pour désertion par le contrôle des garnis.

Allain Nion s'était engagé en février 1947 au 11e bataillon de choc, à Montlouis (Pyr.-Or.). Nommé caporal-chef et chargé de la caisse de la compagnie, il avait déserté un an plus tard en emportant 108.000 francs.

Après sa désertion, il avait gagné Paris où il fréquentait certains bars du quartier des Champs-Elysées. Malade, il fut admis à l'hôpital Cochin qu'il quittait le 15 mai sans ressources.

« J'ai serré trop fort... »

Quelques jours plus tard, il rencontrait au bar « Le Festival » Roger Godin, sa future victime qui, à plusieurs reprises, l'invita. Le 31 mai, les deux hommes se rencontrèrent de nouveau et déjeunèrent ensemble ; le soir, après de nombreuses libations, ils regagnaient l'hôtel de la rue des Acacias. Le meurtrier prétend qu'il refusa certaines faveurs à son ami et qu'une lutte s'engagea.

« Je lui passai sa ceinture autour du cou et je serrai trop fort sans m'en rendre compte. Il faut préciser que nous étions ivres... »

Allain s'empara alors des 10.000 francs, des boutons de manchettes, d'une bague de platine ornée d'un saphir et de la montre de sa victime. Puis il se rendit dans des bars où il dépensa la plus grande partie de la somme dérobée. Le lendemain matin, il gagnait Rouen où, a-t-il déclaré, il avait l'intention de s'engager dans la Légion étrangère.

« J'ai agi, a-t-il ajouté, dans un moment d'égarement. J'avais besoin d'argent car j'aime la fréquentation des bars et la vie facile ».

La D.S.T. révèle :

L'ESPION MAHREN EST MORT ET ENTERRÉ A MONTPELLIER

Les « révélations » de Carrère au procès Marty sont inexactes

MONTPELLIER, 5 juin (dépêche « France-soir »).

LA Surveillance du territoire vient de terminer l'enquête qu'elle avait ouverte après les sensationnelles révélations faites au procès Marty, par le condamné à mort Carrère.

On se rappelle les déclarations de Carrère :

— Marty, avait-il dit, n'était qu'un collaborateur de Mahren et Mahren est encore vivant.

— Non répond aujourd'hui la Surveillance du territoire, Mahren est bien mort. Il a été tué le 12 août 1944, quatre jours avant le débarquement en Provence, et il est toujours enterré au cimetière de Montpellier.

Voici, selon les policiers, comment l'espion allemand trouva la mort :

Dans la nuit du 11 au 12 août 1944, les gendarmes de Montpellier, en bloc, avaient rejoint le maquis. Le 12 août au matin, la Gestapo, conduite par Mahren, perquisitionnait dans la caserne des gendarmes. Soudain, un coup de feu claqua. Mahren fut retrouvé par ses complices, étendu au milieu d'un bureau, une balle dans la tête. A côté de son corps, une corbeille à papiers était renversée.

L'espion s'était-il suicidé ? S'était-il tué accidentellement dans le mouvement qu'il avait fait pour fouiller dans la corbeille ? Le mystère ne fut jamais complètement éclairci. Mais toujours est-il que deux jours plus tard, le 14 août, Mahren était enterré en grande pompe, colonel allemand en tête, au cimetière de Montpellier.

Son nom, d'ailleurs, figure toujours sur les registres du cimetière municipal et son corps repose toujours dans le « carré des Allemands ».

Il est probable qu'il sera exhumé prochainement à la demande du parquet de Toulouse.

Mais déjà un fait semble certain : Carrère a menti. Il ne cherchait qu'à retarder le châtiment qui l'attend.

CRISE

SUITE DE LA PAGE 1

res étrangères va se trouver sur la brèche, exposé au feu plus ou moins direct de ses adversaires. Ceux-ci ont d'ailleurs amorcé leurs critiques, notamment à propos des résultats de la conférence de Londres. Et c'est pourquoi, dans les rumeurs qui circulent depuis quelques jours à propos d'un éventuel remaniement ministériel, M. Georges Bidault fut souvent mis en cause.

En vérité, un remaniement, dont l'objet serait de remplacer M. Georges Bidault au Quai d'Orsay par une autre personnalité, apparaît à peu près impossible. Comment voudrait-on que M. Robert Schuman, qui est M.R.P., retire le portefeuille des Affaires étrangères à un ministre dont le Congrès de Toulouse a démontré de quelle immense popularité il jouit au sein de son parti ?

Aussi bien une telle opération fait-elle bon marché de ce qu'en pense M. Georges Bidault lui-même. Il est bien évident qu'il tient à s'expliquer lui-même, publiquement. Aussi peut-on penser que la semaine prochaine ne s'achèvera probablement point sans un grand débat de politique extérieure. Si, à l'issue de ce débat, le gouvernement était mis en minorité, il ouvrirait la crise, mais crise totale, avec nécessité de former un nouveau gouvernement. Alors, les noms qui ont été lancés ces jours-ci reprendraient la vedette.

Si, au contraire, la politique extérieure ne provoque pas un remous fatal dans les eaux ministérielles, il est certain que le nouveau gouvernement sera encore secoué dangereusement.

Les conversations et négociations d'hier entre ministres des diverses tendances, à propos de l'application du décret Poinso-Chapuis, ne se sont pas soldées par un accord ferme. Socialistes et radicaux voudraient que les subventions à distribuer par les associations familiales soient consacrées non pas « à l'instruction » des enfants, mais à leur « entretien ». Ainsi ne s'affirait-il point de donner sous une forme détournée des subventions aux écoles libres. Mais les ministres M.R.P. sont plus que récents. La subvention de deux millions accordée par le Conseil général du Maine-et-Loire à la Faculté catholique d'Angers, l'annonce de « grèves administratives » dans le même département ne sont pas pour mettre du baume sur cet irritant problème.

Celui-là serait-il finalement réglé que ceux que M. Léon Blum appelle ce matin « les professionnels de la crise chronique » se mettront « au guet d'une autre occasion ». On a déjà failli le voir hier soir où, à l'Assemblée, les interpellations sur le financement des entreprises nationalisées ont été à deux doigts de se terminer par un vote contre le gouvernement. Les députés de l'intergroupe gaulliste ont, en effet, reçu des consignes de raidissement et, pour faire échec au cabinet, ne séparent plus leurs bulletins de ceux des « séparatistes ». Fort heureusement, quelques rectifications de vote providentielles de la part des députés musulmans sont venues « in extremis » redresser la situation et le gouvernement s'en est tiré avec une majorité ... de 294 voix contre 288.

Cela est symptomatique. Certes, on enregistre, notamment au Rassemblement des gauches, dans la fraction jusqu'à présent peu favorable au cabinet Schuman et sympathiques au R.P.F., un changement d'attitude très net : voir l'article de M. Gabriel Cudenet, ce matin, dans « France Libre ». Néanmoins, les écueils demeurent nombreux et sérieux : ne serait-ce que l'affaire des fonctionnaires. Leurs porte-parole sont fort mécontents et vont s'efforcer de faire rebondir les débats au Conseil de la République.

Yves GROSRICHARD.

IL S'EN PASSE DES CHOSES...

- VINGT-DEUX INDOCHINOIS, qui avaient participé aux incidents du camp de Mazargues viennent d'être placés sous mandat de dépôt. Le nombre des inculpés est actuellement de cinquante.
- L'AFFAIRE DES « PETITES AILES » de Montmorency, qui devait être évoquée le 9 juin devant le tribunal correctionnel de Pontoise, a été renvoyée à une date ultérieure.
- DES BOUCHERS DE VERDUN ont décidé de faire la grève des achats de viande fraîche à partir du 10 juin. Ils veulent protester contre l'écart trop grand qui sépare les prix « libres » à la production et les prix taxés à la vente.
- LA GREVE DU PERSONNEL des Etablissements Bergougnan s'est étendue à toute l'usine. C'est une demande d'alignement des salaires des spécialistes sur ceux de la maison Michelin, qui est à l'origine du conflit. L'augmentation réclamée est de 20 pour cent.
- LES BOUEURS DE CLERMONT-FERRAND, qui étaient en grève, ont signé un accord avec la direction des services d'enlèvement des ordures. Ils reprendront leur travail ce matin.

MISS EUROPE

(Suite de la 1re page)

pas digne de représenter à Paris les jeunes filles de notre pays.

Le jury hésitait. Miss Suède put paraître quand même. Mais elle perdit... la face et ses chances de succès lorsqu'on s'aperçut qu'elle portait sous son soutien-gorge agressivement tendu ces rotondités artificielles qui font la fortune des corsetières américaines.

Pleurs

Le choix, il faut en convenir, était difficile. Entre la perfection académique de « Miss Belgique », les yeux de « Miss Finlande », le charme de « Miss France », la grâce de « Miss Danemark », la beauté pulente de « Miss Pologne », l'allure très « new look » de « Miss Norvège », le jury hésita longtemps.

Les candidates s'affrontaient en deux manches : robe du soir et « bikini ». Certaines « Miss » venant de capitales où la mode est un peu en retard sur celle de Paris, J.-G. Domergue avait galamment exprimé l'opinion qu'il convenait de ne juger que sur la beauté, sans tenir compte de l'élégance. Les protestations indignées le firent battre en retraite et le « new look » triompha.

Lorsqu'on proclama le résultat, Jacqueline Donny, nouvelle Miss Europe, éclata en sanglots. On ne sut si c'était d'émotion. On pense qu'on avait fait courir le bruit (erroné) qu'elle allait désister en faveur de « Miss Finlande ».

H. PIGNOLET.

Violent incident au studio

Aux studios de Montrouge, Viviane D... qui tient le premier rôle : a refusé de tourner, prétextant la disparition de son dentifrice à qui elle doit la blancheur justement réputée de ses dents. Bientôt l'incident était clos, le régisseur lui ayant procuré un nouveau tube d'Ozoneige, le dentifrice qui blanchit et embellit.

(*Communiqué*)

TRÈS BON VOYAGEUR

Jeune, actif, pour vente produits très connus dans droguerie, alimentation, mercerie, rég. ouest. Fixe, frais, commission, se présenter lundi 7 juin. COREX, 1 ter, r. d'Estienne-d'Orves, Courbevoie.

Le gang

SUITE DE LA PAGE 1

lée, elle était conduite chez Diot, le garagiste de Boulogne, qui se chargeait du maquillage. Gans donnait, pour chaque véhicule, 40.000 francs aux voleurs et 10.000 francs à Diot. Il avait acheté un lot de coques aux Domaines. Cela lui valait de disposer d'un certain nombre de cartes grises. La voiture sortait donc de chez Diot parfaitement « saine ». Gans la revendait 250.000 francs

Il avait des « représentants » dans presque toutes les provinces. Aubré se chargeait de la Bretagne Maillebuau avait longtemps opéré dans le Sud-Ouest. A Marseille, c'était un autre gangster récemment arrêté pour vol, Maurice Bouchou, qui était chargé de ses intérêts.

Mais, voici quelque temps, des conflits avaient surgi entre ses associé. Diot, en particulier, n'avait plu voulu travailler pour la bande. Gans lui avait envoyé un de ses hommes de main, Raymond Schpan, également arrêté.

« Si tu ne marches plus, lui dit Schpan, on te règle ton compte. »

Diot était rentré dans le rang.

Les antécédents de Maillebuau suffisent à le classer : évader en 1946 de la prison des Beaumettes, à Marseille, l'homme était recherché par quatre parquets : par Toulouse, pour vol de voiture ; par Bayonne, pour contrebande ; par Dax et Marseille, pour vol et recel.

Charles Regal avait été, lui aussi, plusieurs fois condamné : au moment de la Conférence de la paix, en 1946, il avait tenté de voler, au Luxembourg, la voiture d'un diplomate américain. Mis K. O. par le chauffeur du diplomate, il avait été arrêté. Quand il fut repris, avant-hier, il sortait de prison.

Il est probable qu'après avoir reçu le rapport du commissaire Roussel, le Parquet de la Seine enverra plusieurs commissions rogatoires en province. Il semble, en effet, que, comme Aubré, deux garagistes de province, l'un d'Argentan et l'autre de Dieppe, aient acheté des voitures volées à Gans.

GASCUEL

SUITE DE LA PAGE 1

pour un bordeaux grand cru 1937 qu'il vaut plus de 1.200 fr. dans les restaurants. Dans les grandes affaires, les carnets de commandes se dégarnissent, les délais de livraison diminuent, on recommence à chasser le client. Le règne du vendeur est terminé.

Les finances publiques vont mieux

Côté finances publiques aussi, cela va mieux. L'Etat n'a plus recours à l'impression des billets pour payer ses dépenses. La circulation monétaire, qui était de 920 milliards à la fin de l'année, n'est plus que de 766 milliards. La trésorerie franes est à l'aise plus encore qu'il n'y paraît.

Le gouvernement a gagné la première manche... et vous le savez, même s'il vous plaît de ne pas l'avouer...

Tout n'est pas réglé : le pouvoir d'achat des salariés reste insuffisant

Est-ce à dire que tout soit réglé et l'avenir assuré ? Certainement pas. Pourquoi ? Parce que stabiliser les prix sur la base de fin février n'est pas suffisant, parce que si depuis cette date les prix sont quinze fois plus élevés que ceux d'avant-guerre, ils étaient seulement douze fois plus élevés seulement en octobre, parce que cette hausse d'octobre à février a effacé une grande partie de l'augmentation des salaires et traitements intervenue en fin d'année, parce que le pouvoir d'achat actuel des salariés est insuffisant, parce que les salariés sont mécontents et que leur mécontentement est compréhensible.

Comment accroître le pouvoir d'achat

A la stabilisation doit succéder l'ajustement du pouvoir d'achat du public. Comment faire ? Il y a deux moyens : augmenter les salaires, faire baisser les prix. Augmenter les salaires, nous avons par deux fois vu à quoi cela nous a conduits : finalement à rien, parce que les prix ont suivi et ont même pris de l'avance et qu'en peu de temps chacun s'est trouvé gros Jean comme devant. Ce qu'il faut réaliser c'est la baisse des prix. On en parle beaucoup, direz-vous. Jusqu'à présent sans résultat. D'accord. Mais ce n'est pas une raison pour ne pas insister et pour ne pas réussir en fin de compte.

Pour faire baisser les prix il n'y a qu'une façon d'opérer : augmenter la quantité des marchandises sur le marché, diminuer la demande.

Les prix agricoles

Côté agricole, cela n'a pas été possible jusqu'à présent. Ni le blé ni les légumes ne poussent en hiver ou au début du printemps. Au point de vue alimentaire les jeux sont faits à l'automne, la période de soudure est toujours difficile à passer. Mais, déjà, l'aide américaine fait sentir ses effets (augmentation de la ration de pain de 50 grammes). Bientôt la récolte, qui s'annonce excellente, y ajoutera les siens. La production de légumes, de viande, grâce à des conditions météorologiques exceptionnelles, semble devoir être remarquable. Cependant il ne faut rien attendre d'important avant quelque temps. Peut-être pas avant la fin août.

Les prix industriels

Côté industriel, la baisse est possible et tout de suite. La production est en considérable augmentation. Après l'énergie (électricité à 148 % de 1938, gaz à 169 %, charbon à plus de 100 %) et les industries de base (acier à 125 % de 1938, aluminium à 200 %, produits chimiques à 150 %, ciment 162 %, etc.), les industries de transformation progressent à leur tour (automobiles, mécanique, quincaillerie, etc.). L'abondance des produits industriels, depuis les appareils radio jusqu'aux ustensiles ménagers, est évidente et frappe les étrangers.

Mais ce n'est pas tout. Les marges bénéficiaires de la plupart des producteurs se révèlent fort élevées. Il suffit de voir les bilans de beaucoup de sociétés pour 1947 et les résultats du premier trimestre : ils sont convaincants.

L'augmentation de votre pouvoir d'achat dépend de vous

Dans ces conditions, c'est de vous que dépend la baisse des prix. Souvenez-vous : nous disions en janvier, pour gagner la partie, pour faire cesser la course entre les salaires et les prix, il s'agit d'accroître l'offre et de diminuer la demande. L'offre s'est accrue par la production, la demande, votre possibilité personnelle d'acheter, le gouvernement s'est sérieusement occupé de la comprimer par les impôts, par l'opération sur les billets de 5.000 francs, par la restriction du crédit. Cela, certes, vous ne le contesterez point.

Et si vous persistez à ne pas acheter parce qu'il y a pléthore de marchandises, c'est l'offre qui va faire les prix. Les détenteurs de produits à vendre, obligatoirement, inéluctablement, vont baisser leurs prix. Comment voulez-vous qu'ils fassent ? Il faut bien qu'ils vivent eux aussi.

Déjà on annonce des articles d'habillement, de lingerie, de chaussures, le tout de bonne qualité, au-dessous des prix actuels. Déjà on voit réapparaître des annonces de soldes et de liquidation ; déjà des magasins ferment parce qu'ils ont voulu vendre trop cher. Déjà, de l'usine à la boutique, tous les prix commencent à décoller. Déjà certains annoncent un effondrement qu'ils redoutent. Acceptons-en avec joie la perspective et s'il vient nous verrons alors comment venir au secours des victimes, s'il y en a d'intéressantes. Est-il sérieusement admissible que tel tissu vendu 175 francs le mètre en fabrique, soit offert à la clientèle, en boutique, à 600 francs ou plus ? Soyons sérieux, cela ne pouvait pas durer et tant pis pour ceux qui croyaient pouvoir continuer à vivre dans un pareil état de choses.

La pierre de touche à fin septembre

Au début de juin, la pierre de touche était le niveau des prix par rapport à la fin février. La stabilisation a marqué le succès de la première manche dans la bataille pour le rétablissement de nos affaires. La pierre de touche, maintenant, c'est le pouvoir d'achat des salariés. Si, par quelque procédé que ce soit, il s'est accru et très sensiblement à la fin septembre, ce sera la victoire définitive. Sinon tout sera à recommencer.

(*Copyright by* France-soir *and Jacques Gascuel.*)

Prix de gros : + 6,3 %

Après être restés à peu près stables en février, mars et avril, les prix de gros ont augmenté au mois de mai de 6,3 % par rapport au mois précédent. C'est l'indice des produits alimentaires qui a subi la plus forte augmentation avec 7 % contre 5,5 % pour les produits industriels.

Les principales hausses observées portent sur les articles suivants : coton, produits chimiques, pneumatiques, pommes de terre, vin et viande de porc.

[*On sait que pendant la même période les prix* de détail *sont restés sensiblement stationnaires.*]

173 faillites en mai

Il a été prononcé, pendant le mois de mai écoulé, 173 jugements de déclarations de faillite (32 dans la Seine et 141 dans les autres départements), au lieu de 138 en avril et de 171 en mars précédents.

La moyenne mensuelle des jugements de faillite s'établissait à 400 avant la guerre.

STALINE PAR TROTSKI

SUITE DE LA PAGE 1

En avril 1925, je fus relevé du poste de commissaire à la Guerre. Mon successeur, Frounzé, était un vieux révolutionnaire qui avait passé de nombreuses années aux travaux forcés en Sibérie. Il n'était pas destiné à occuper longtemps ce poste — seulement sept mois. En novembre 1925, il mourut sous le bistouri d'un chirurgien. Durant les mois précédents, il avait manifesté trop d'indépendance dans la défense de l'armée contre la surveillance du Guépéou ; c'est le crime pour lequel, douze ans plus tard, Toukhatchevski fut fusillé. Dans le conflit qui dressait Zinoviev et Kaménev contre Staline, Frounzé était contre Staline. Des rumeurs se répandirent dans le parti que la disparition de Frounzé était nécessaire à Staline : d'où sa mort soudaine.

Sur la base des données dont on peut disposer, les choses se seraient passées de la sorte : Frounzé souffrait d'ulcères à l'estomac ; mais comme ses médecins personnels étaient convaincus que son cœur ne supporterait pas les effets du chloroforme, Frounzé était résolument hostile à une opération. Staline changea alors un médecin du comité central, c'est-à-dire un homme à lui, de réunir des médecins pour une consultation, lesquels conclurent naturellement à l'intervention chirurgicale ; le bureau politique confirma cette décision. Frounzé dut se soumettre, c'est-à-dire aller mourir sous le narcotique.

Quand il était encore un très jeune homme, en prison, Koba (3) excitait hypocritement des Caucasiens fougueux contre ses adversaires : cela finissait habituellement par un pugilat, et une fois même par un meurtre. Avec le temps, il perfectionna sa technique. L'appareil monopoliste du parti, combiné avec la machine totalitaire de l'Etat, lui ouvrit des possibilités que même tel de ses prédécesseurs comme César Borgia n'aurait pu imaginer. Le bureau dans lequel les juges d'instruction avaient procédé, procédait, entre interrogatoires inquisitoriaux est relié par un microphone au bureau de Staline. L'invisible Joseph Djougachvili, la pipe entre les dents, suit avidement le dialogue préparé par lui-même, se frotte les mains et rit silencieusement. Plus de dix ans avant les désormais célèbres « procès de Moscou », il avait confessé à Kaménev et à Dzerjinski, dans une libre conversation, un soir d'été, en vacances, que sa plus grande joie dans la vie était de choisir un ennemi, de tout préparer minutieusement, d'assouvir une vengeance implacable, et ensuite d'aller se coucher.

Il devait se venger plus tard de toute une génération de bolchéviks ! Il est inutile de revenir ici sur les complots policiers et judiciaires de Moscou. Mais afin de comprendre le vrai Staline il est nécessaire d'éclairer certains épisodes du dernier de ces grands procès, monté en mars 1938.

L'armoire aux poisons du Kremlin

Une place spéciale dans le box des prisonniers était occupée par Henry Iagoda ; il avait travaillé à la Tchéka et au Guépéou pendant seize ans en qualité d'abord de chef-adjoint, puis de chef, toujours en étroit contact avec le secrétaire général, qui eut en lui le plus sûr de ses aides dans la lutte contre l'opposition. Le système de confession de crimes jamais commis, c'est le travail de Iagoda, même si la conception ne lui en revient pas. En 1933, Staline le récompensa en le décorant de l'ordre de Lénine et en 1935, il l'élevait au rang de commissaire général à la défense de l'Etat, c'est-à-dire maréchal de la police politique, deux jours seulement après que le brillant Toukhatchevski avait été promu au rang de maréchal de l'Armée rouge. Pourtant, durant la grande « purge » Staline décida de liquider en même temps son complice : il en savait trop. En avril 1937, Iagoda fut arrêté. Comme toujours, Staline s'assurait ainsi plusieurs profits supplémentaires : par la promesse d'un pardon, Iagoda assuma au procès la responsabilité personnelle de crimes que la rumeur publique avait attribués à Staline. Naturellement, la promesse ne fut pas tenue : Iagoda fut exécuté, pour donner la meilleure preuve de l'incompatibilité foncière entre Staline et la morale.

D'après le témoignage de son secrétaire et confident, Boulanov, Iagoda avait une armoire spéciale pour des poisons, de laquelle, quand c'était nécessaire, il extrayait des fioles précieuses et les confiait à ses agents avec des instructions appropriées. Le chef du Guépéou, qui était justement pharmacien par profession, témoignait d'un intérêt exceptionnel pour les poisons ; il avait à sa disposition plusieurs toxicologistes pour lesquels il avait organisé un laboratoire spécial, disposant de moyens exceptionnels illimités et sans contrôle. Il est naturellement hors de question que Iagoda ait pu fonder une telle entreprise pour ses seuls besoins personnels : loin de là : dans ce cas comme dans les autres il exerçait ses fonctions officielles.

L'exécution de Gorki

Aux côtés de Iagoda, dans le box des prisonniers, il y avait quatre médecins du Kremlin accusés du meurtre de Maxime Gorki (4) et de deux ministres soviétiques : « Je confesse, dirent-ils, que j'ai ordonné des drogues contre-indiquées pour une maladie donnée... » ...Gorki n'était ni un conspirateur ni un politicien ; c'était un vieil homme tendre, un défenseur des faibles, un protestataire sentimental. Pendant la famine du premier et du second plan quinquennal, le mécontentement était extrême et les répressions passèrent toutes limites. Les courtisans protestaient ; même la femme de Staline, Allilouéva, protesta. Dans une telle atmosphère Gorki constituait un sérieux danger. Il correspondait avec des écrivains européens, des étrangers le visitaient, les victimes venaient vers lui, il façonnait l'opinion publique. Mais ce qui dominait tout, c'était qu'il lui aurait été impossible de consentir à l'extermination, que préparait Staline, des vieux bolchéviks qu'il avait intimement connus pendant de nombreuses années. Une protestation publique de Gorki contre les « complots » policiers aurait immédiatement rompu le « charme » de la justice de Staline aux yeux du monde entier.

Pour le réduire alors au silence, on ne pouvait songer à l'arrêter ou à l'exécuter. L'exécuter était encore moins concevable. La pensée de hâter sa fin par l'intermédiaire de Iagoda, « sans verser du sang », dut apparaître au dictateur du Kremlin comme la seule issue possible dans les circonstances présentes. Ayant accepté la tâche, Iagoda se tourna vers ses « propres » médecins.

Immédiatement après la mort du grand écrivain, des suspicions se manifestèrent que Staline avait quelque peu aidé les forces destructrices de la nature. Une des raisons du procès de Iagoda était de dégager nettement Staline de cette suspicion. De là, les déclarations répétées de Iagoda, des médecins et des autres accusés que Gorki était « un ami intime de Staline », un « ami sûr », un « stalinisté ».

C'est là un simple « détail » pris dans un seul procès. Il y eut beaucoup de procès et de multiples « détails ». Tous portent l'empreinte ineffaçable de Staline. L'œuvre est fondamentalement la sienne. Allant et venant dans son bureau, il étudie minutieusement divers plans au moyen desquels il pourra réduire quiconque lui déplaît au plus bas degré de l'humiliation, aux dénonciations mensongères de ses amis les plus chers, à la plus horrible trahison de soi-même. Pour celui qui résiste, en dépit de tout, il y a toujours une petite fiole. C'est seulement Iagoda qui a disparu ; son armoire aux poisons reste.

FIN

(3) Premier surnom de Staline.

(4) Célèbre romancier russe, auteur de « Ma vie d'enfant », « Les Vagabonds », « La Mère »

(*Copyright by* France-soir *and Editions Bernard Grasset.*)

VILLE du KREMLIN-BICETRE

à 2 minutes de la Porte d'Italie

GRANDE QUINZAINE COMMERCIALE

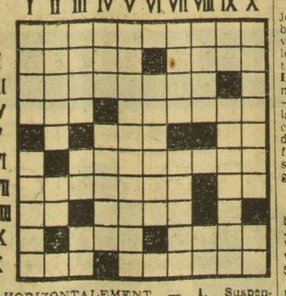
les 29 et 30 mai, 3, 5, 6 juin de 8 h. à 19 h.

5 % de rabais — Marché de la brocante, Tombola, Attractions

L'assemblée générale annuelle de l'Amicale des anciens du 314e R.A.L.P. aura lieu dimanche 6 juin à 8 h. 30, Salle du Musée social, 5, rue Las-Cases. A l'issue de la réunion, une messe anniversaire sera célébrée à 11 h. 15 en la Chapelle Sainte-Clotilde, 29, rue Las-Cases, à l'intention des anciens du régiment tombés au champ d'honneur.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 999



HORIZONTALEMENT. — I. Suspension de certaines dispositions légales (10 lettres). — II. Vraiment extraordinaire (5 l.). La partie haute ne lui convient pas (4). — III. Induration des tissus (8). — IV. Boisson (3). Dont les facultés se sont amoindries (6). — V. Il est gênant de perdre celui de son discours (3). Conjonction (2). — VI. Pas permis (8). — VII. Noble d'Espagne (7). Indique la partie forte (2). — VIII. Voyelle doublée (2). Nobles (4). — IX. Il est ovale pour une dame (3). Certains n'ont pas celui du devoir (4). — X. N'eut pas à apprendre (3). Donneras des coups de pieds (6).

VERTICALEMENT. — I. Exposa au jeu (4 lettres). Poissons souvent mis en boîtes (5 l.). — II. Parent (5). Finit sa vie sur quatre pattes (2). — III. Il faut le vivre pour le bien jouer (4). Abréviation courante (2). Conjonction (2). — IV. Célèbre minnesinger allemand (3). Il ne faut pas le prêter à la critique (5). — V. Soldat algérien (10). — VI. Ne laisse pas libre (6). — VII. Coupe très court (4). Enveloppe (5). — VIII. Accident géographique (4). Terminaison d'infinitif (2). — IX. Note (2). Fixa une résidence (7). — X. Couvertes de champignons (7). Consonne doublée (2).

SOLUTION DU PROBLEME N° 998

HORIZONTALEMENT. — I. Déplorable. — II. Inaugurées. — III. Scier. Mue. — IV. Col. Epaule. — V. Eclose.

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

POUR LE FRANCE-BELGIQUE DE DEMAIN

NOS JOUEURS ONT RECONNU CE MATIN LA PELOUSE DU HEYSEL

Décidés à vaincre, les Belges ont évincé Henriet, indiscipliné

(De notre envoyé spécial René DUNAN)

BRUXELLES, 5 juin. — L'équipe de France de football, tout comme un état-major, vient de reconnaître le théâtre des opérations qui doivent se dérouler demain à 17 heures.

Gaston Barreau et Gabriel Hanot, généraux graves, surveillaient les évolutions de la troupe commandée par le capitaine Da Rui.

Tout se déroula parfaitement et chacun, en quittant le stade du Heysel, paraissait extrêmement satisfait. A telle enseigne que Gaston Barreau, d'ordinaire peu loquace, se laissait aller à quelques confidences.

« Tout doit bien marcher, disait-il dans le car qui nous ramenait du stade, et nous pouvons gagner par un ou deux buts. »

Nos hommes partirent ensuite à la conquête des magasins. Les Nordistes Da Rui et Baratte, habitués de la Belgique, allèrent, eux, au cinéma.

Si nos joueurs parlent assez peu du match de demain, ils sont par contre très prolixes sur le souci dominant. Le mot transfert revient à chaque instant dans les conversations.

« J'ai hâte d'être fixé, me confiait Da Rui. Malheureusement mon cas est terrible. D'une part Roubaix a besoin d'argent et de l'autre je suis invendable en province. Seule une équipe de Paris pourrait amortir le montant de mon transfert.

» Le Stade Français paraît s'intéresser à moi et pratiquement M. Malaud devrait me fixer demain. Si l'affaire ne se réalise pas, je crois que Roubaix envisagerait alors de me confier l'entraînement de l'équipe. »

Mais Da Rui n'est pas seul à attendre M. Malaud. Le demi-centre de l'équipe de France, Grégoire, voudrait, lui aussi savoir ce qu'il va devenir.

« Des dirigeants espagnols seront là demain. Il n'y aura pas seulement les représentants de l'Atlético de Madrid, mais également ceux du Real de Madrid qui ont fait une offre sérieuse à mon sujet. Je ne crois pas toutefois que M. Malaud veuille me céder, même très cher. De toute manière je serai fixé lundi »

On sauvera le France-Belgique 1949

Pendant que les joueurs parlent transferts, les dirigeants s'entretiennent du sujet qui passionne les Belges : le France-Belgique 1949.

M. Gambardella, avec sa verve méridionale, s'est fait le champion de cette cause que les dirigeants belges de leur côté défendent avec passion.

Supprimera-t-on notre rencontre avec l'Espagne pour lui substituer la Belgique ? C'est fort possible. Toutefois on envisage également une innovation qui paraît intéressante : une journée serait consacrée à une grande confrontation franco-belge. Neuf clubs français de division nationale rencontreraient en Belgique neuf équipes belges, tandis que la même opération se déroulerait le même jour en France. Un classement avec le résultat de ces dix-huit matches serait établi et une Coupe, qui porterait vraisemblablement le nom de Jooris, serait attribuée au pays vainqueur.

De toute manière, la question de nos relations avec la Belgique est à l'ordre du jour et on peut espérer que, lundi, le bureau fédéral pourra y apporter une solution heureuse.

Nos amis belges comptent également sur le match de demain pour obtenir gain de cause. Ils ont suivi une préparation toute spéciale et extrêmement sévère, à tel point que Henriet a été évincé de l'équipe et remplacé par Coppens pour avoir manqué un entraînement.

Le joueur du Charleroi Sporting préféra, malgré l'interdiction de la Fédération, suivre son équipe à Toulon et à Annecy. M. Bill Gormlie, entraîneur fédéral, fut intraitable. Il élimina aussitôt Henriet de l'équipe A.

BELGIQUE

Daenen
Aernaudts — Anoul
Coppens — Ercolen — De Buck
Govard — F. Chaves
Lemberechts — Mermans — Sermon
Flamion — Bongiorni — Batteux
Ben Barek — Baratte
Prouff — Grégoire — Cuissard
Marche — Huguet
Da Rui
FRANCE

Dernier match officiel à St-Ouen

Le C.A.P. fait la clôture demain au stade municipal de Saint-Ouen contre Valenciennes. Coup d'envoi : 15 heures.

C. A. P.
Mattioni
Stanchina — Lerch
Boulanger
Toris — Renard
Lefèvre — Hansen
Ponticelli — Amelot — Viscardi
Welchert
Badin — Minel
De Cecco — Herbert
Guéry — Gaspard
Millau
Crolle — Camberlain
Dedecker
VALENCIENNES

CERDAN rencontrera DELANNOIT le 10 juillet à Bruxelles

BRUXELLES, 5 juin. — La fameuse polémique qui agite depuis quinze jours les milieux pugilistiques paraît sur le point de se terminer. Lucien Roupp a pu, enfin, joindre Fernand Prémont. Les deux hommes, pendant trois heures, ont cherché un terrain d'entente. Il a tout d'abord été décidé que le match aurait lieu au Palais des Sports à Bruxelles le 10 juillet. Les deux boxeurs, cette fois, toucheront un pourcentage égal.

En ce qui concerne l'arbitrage, ils paraissent se décider à demander à l'European Boxing Union un arbitre et des juges neutres.

Il n'y a, pour l'instant, qu'un petit accrochage qui doit être réglé aujourd'hui. Prémont demande, en effet, qu'en cas de défaite de son poulain, une belle ait lieu avant le 1er janvier 1949. Bien qu'il ait réservé son accord à ce sujet, il semble que Lucien Roupp donnera satisfaction au manager belge.

NOS ENVOYES SPECIAUX

France-Belgique, à Bruxelles
René DUNAN
Jean ESKENAZI
Dany REBELLO
René CLIQUE

Bordeaux-Paris
Georges SPEICHER
André COSTES
Jacques CHAPUS
Daniel MORGAINE
J.-A. DUMOULIN

France B-Belgique B, à Lille
Pierre LAGOUTTE

Critérium du Dauphiné
Michel COSTES

Colmar-Avignon, à Colmar
Robert MARCHAND

A 48 HEURES DU MATCH FRANCE B-BELGIQUE B

Les Français ignorent tout de leurs adversaires

(De notre envoyé spécial Pierre LAGOUTTE)

LILLE, 5 juin. — « Dans le doute, abstiens-toi », recommande un proverbe fort connu. Les sélectionnés B, qui se sont installés hier après-midi à Lille, le respectent scrupuleusement.

Si d'aventure on leur pose la traditionnelle question :

— Que pense-vous du match qui va vous opposer demain à l'équipe de Belgique B ?

Ils répondent avec un parfait ensemble :

— Rien.

Pas plus que leur entraîneur et que leurs dirigeants, ils ne connaissent leurs adversaires de demain.

MM. Rigal, Saunier et Roessler cherchent auprès des gens bien renseignés les bons « tuyaux » capables de leur donner quelques indications sur les qualités et les défauts des sélectionnés de Belgique B.

Ces derniers ne sont pas pressés de quitter leur pays. On sait seulement qu'ils partiront de Bruxelles dimanche matin en autocar pour Lille où ils déjeuneront vers midi.

On a eu simplement ici confirmation de la décision prise par l'Union belge d'écarter de la sélection ceux qui ont passé outre à ses consignes et qui ont effectué une tournée en France alors que cela leur avait été formellement interdit.

Ainsi, l'arrière gauche Puttaert et l'ailier gauche Thirifays ont-ils été évincés de l'équipe de Belgique B et remplacés respectivement par l'arrière de la Gantoise Berloo et l'ailier gauche de Boerschot Thys.

— Je ne connais qu'un Belge : mon adversaire direct Thirifays, nous a confié Guérin. Maintenant, je suis tout aussi avancé que nos camarades, puisqu'il est éliminé.

Un pronostic ? Impossible à établir, mais on peut compter sur nos cadets.

Schotte, favori de Bordeaux-Paris, aurait préparé une surprise monumentale

Depuis un mois, il s'est adapté secrètement à une position rationnelle pour le Derby

(De notre envoyé spécial André COSTES)

BORDEAUX, 5 juin. — C'est une des particularités de Bordeaux-Paris de faire commencer la veille d'armes dès... le matin.

Le départ, étant donné au cours de la nuit, bouleverse toutes les dispositions habituelles.

La plupart des coureurs s'apprêtent ce matin à faire une timide apparition à l'heure du déjeuner. Aussitôt après, les masseurs les prendront en mains — c'est le cas de le dire — et on les laissera se reposer et dormir si possible jusqu'à 22 heures.

Voilà l'emploi du temps standard des heures précédant le grand départ.

Dans les chambres d'hôtel de Bordeaux, ce sont des palabres sans fin entre coureurs, soigneurs ou directeurs sportifs. Chacun demande des nouvelles de ses adversaires, du vent, du temps... et des derniers tuyaux. Ces conversations mènent invariablement à la désignation d'un favori.

Il n'est pas rare qu'en matière de conclusion de ces entretiens, on entende lancer les noms du Français Raoul Rémy, poulain provincial de François Pélissier et de Gérard Buyl, jeune espoir de Jean Maréchal, qui bénéficiera d'une des meilleures paires d'entraîneurs, Georges Ronsse et Vincent Carrara. Ces deux hommes sont ceux dont on se méfie le plus.

Mais le rôle de favori, en dépit de la présence de Jeff Somers, déjà deux fois vainqueur, échoit incontestablement à Brik Schotte, qui sera privé de Fernand Mithouard.

Le secret de Schotte

Ce qui n'empêche pourtant que ce favori est très disputé. On ne nie pas les qualités de Brik et certains, avec quelque apparence de raison et parmi ceux-ci Antonin Magne — prétendent que Schotte, avec sa position habituelle très à l'arrière, les bras tendus, ne finira pas l'épreuve.

— Il aura certainement mal aux reins, dit Tonin, et je crois que sur les pavés d'Orléans il se perdra corps et biens.

C'est une opinion partagée par un grand nombre de techniciens. Nous croyons cependant pouvoir révéler que le champion belge réserve ce soir à ses adversaires une surprise monumentale. Il est probable qu'il se présentera à une heure du matin aux Quatre-Pavillons, avec une position spécialement modifiée en vue des longues heures de course.

Le danger signalé par Antonin Magne a donc été prévu et écarté.

Les concurrents

1. SOMERS (Belge),
2. DUBUISSON (Belge),
3. CAFFI (Français),
4. SCHOTTE (Belge),
5. REMY (Français),
6. LE STRAT (Français),
7. LOUVIOT (Français),
8. A. VERSCHUEREN (Belge),
9. DESBATS (Français),
10. GOUSSOT (Français),
11. WALSCOTT (Belge),
12. BUYL (Belge),
13. SOFFIETTI (Français),
14. GUILLIER (Français).

Les 110 m. haies en 14"5 au stade Jean Bouin

MARIE *qui la veille avait fait une « folie »* en est récompensé par un record de France

En battant, hier soir, au stade Jean-Bouin, le fameux Suédois Lidman et le record de France des 110 m. haies (14"5 contre 14"7), André-Jacques Marie a pris sa revanche sur les chronométreurs de Rennes qui, récemment, l'avaient frustré d'un premier record en 14"6.

Avant-hier, Marie avait, en compagnie de son rival et ami Frayer, et pour fêter l'anniversaire de Mme Frayer, fait une « folie » : dîner copieux, apéritifs, champagne et fine. Hier matin, Marie avait les larmes aux yeux.

— Jamais de ma vie je n'avais bu d'alcool. Et jamais plus d'un apéritif ou champagne je ne connaissais que le nom. J'ai été stupide et je vais payer cela. Ce soir, à Jean-Bouin, le Suédois Lidman va me ridiculiser.

C'est le contraire qui se produisit!

Un autre sujet de satisfaction : les 2"50" de Hansenne aux 1.500 m. après une course qui le vit nettement détaché dès avant la mi-parcours. Il est exact que le recordman de France est nettement supérieur à ce qu'il était l'an dernier : plus de puissance et, partant, plus d'aisance. Sans doute courra-t-il cette saison en 3'46". (Son record est de 3'48".)

Robert MARCHAND.

48 motards en moto-cross à Montreuil

Cet après-midi les spécialistes du moto-cross caracolent sur les Buttes de Montreuil. Il s'agit de l'entraînement pour le match international de demain dimanche (à partir de 14 heures).

Dans la course internationale, deux coureurs français restent à désigner ; c'est le résultat de l'entraînement qui fera le choix des sélectionneurs.

Voici quelles seront les équipes opposées : Anglais : Hall, Weynes, Viney ; Belges : Kindeklens, Van Hove junior, Van Hove senior, Delhaes, Tige, Van Obergen ; Français : Verecchia et Ladevèze (écurie Paul Ladevèze), Blat (écurie Flèche d'argent), Deshaies (Police).

Trente-quatre autres motocyclistes disputeront des courses nationales.

F. L.

Mady Moreau demain à Ledru-Rollin

Avant de participer aux Jeux olympiques, nos plongeurs et plongeuses profitent de toutes les occasions qui leur sont données pour rencontrer des adversaires étrangers.

En aucun cas ils ne se dérobent. Après la tournée au Danemark et en Suède, après s'être mesurés aux Anglais à Blackpool, Mady Moreau en particulier aura demain (15 h.), à la piscine Ledru-Rollin, au cours de la fête du S.C.U.F., deux championnes de classe à battre : misses Child et Winterton.

— Depuis Monaco, je ne les ai pas rencontrées, nous a dit Mady Moreau. A Blackpool, toutes les deux étaient souffrantes. Je sais qu'elles peuvent m'inquiéter.

○ ○

● *Théo Médina se produira en exhibition ce soir* (20 h. 30) *au gymnase Japy, où se déroulera la rencontre Avia-Métro.*

● *Demain, au stade de la L.P.A., à la porte de Saint-Cloud, se déroulera la grande fête des Pinagots, sous forme d'un grand rassemblement omnisports.*

● *Pelote basque. Fronton du viaduc d'Auteuil, 15 heures : match de championnat au yoko-garbi, entre le P.U.C. et l'Eskualduna. Match-défi au grand chistera entre Hourcouritgaray-Dantraygues-Bernard et Du Bousquet-Lecolle-Kieffer; un choc de grande classe.*

● *Renko, l'arrière du Red Star, jouera à Sète la saison prochaine.*

Gérardin favori au Parc des Princes

En raison de la proximité du championnat de France de vitesse, Gérardin et Senfftleben sont en grande forme et ils veulent venger leur échec de l'hiver passé, face aux Belges Scherens, Gosselin, Fauwels et aux Hollandais Bijster, Derksen et Van Vliet.

Derrière grosses motos, Lamboley partira favori devant Chaillot, Chocque, Besson, Rodriguez et Bethery... mais G. Sérès, en pleine ascension, aura son mot à dire.

Dans la quatrième épreuve du Critérium national de l'omnium, aucun danger pour Darrara. Prat, Godeau, Claisy, Dorgelas, Bouvard et Testu ne devraient pas être de taille à empêcher Milo de se qualifier.

200 mètres en 20" 2 !

Record de Jess Owens battu par le noir La Beach

Le sprinter noir de la Jamaïque, Lloyd la Beach, vient de battre à Compton le record des 200 m. (20'2 contre 20"3 à Jess Owens) en couvrant un 220 yards (201 m, 17) dans lequel il égala le record du monde détenu par le même Jess Owens en 20"3.

Cette saison, la Beach avait déjà égalé en 9"4 le record du monde des 100 yards (91 m, 44), mais Patton avait, quelques jours auparavant, réussi 9"3.

Demain à Montlhéry nos routiers amateurs contre les étrangers

Demain, l'autodrome de Montlhéry sera le théâtre d'une importante manifestation omnisports.

Fred Doret et Marcel Nicole, les as de l'acrobatie aérienne y exécuteront des loopings encore inédits. Plus un match de vitesse moto contre avion et une course à l'américaine s'y dérouleront. Les meilleurs routiers français amateurs seront opposés aux cracks belges, hollandais, suédois, suisses, anglais, autrichiens, danois, italiens et luxembourgeois.

Dure épreuve pour nos « purs » que le verdict de huit nations... mais expérience nécessaire à deux mois des Jeux de Londres.

Au cour de cette répétition préolympique, les Français Varnato et Beyaert devraient affirmer leurs prétentions aux Olympiades. Prix d'entrée : 100 francs.

Choury and Co à Gagny

Ce soir, le Club Sportif de Gagny donne sa fête annuelle : la nuit des sports. Lucien Choury, qui gagna les Six-Jours de Paris avec Fabre, présentera en compétition sur homologués son équipe : Deforge, ex-champion de France, Debenne, Schmitt et Pierre Georget, le fils du « père Bol d'Or », et le neveu de Léon Georget, qui gagna BordeauxParis.

Gal CORNIGLION-MOLINIER.

LE COURRIER DE L'AIR

Dimanche, le spécialiste français du vol sur le dos volera en rase-mottes la tête en bas

Dimanche, à Montlhéry et à Evreux, Fred Nicole doit faire une exhibition de vol inversé à très basse altitude. Depuis près de dix-sept ans que Nicole est pilote, il n'a cessé de voler à l'envers. Cette passion du vol inversé est si forte qu'en 1933 déjà, Nicole cherchait un constructeur qui lui fixerait un train d'atterrissage sur l'aile supérieure de son biplan afin de pouvoir poser sa machine à l'envers, le pilote manœuvrant la tête en bas. Cette accoutumance au vol abrobatique inversé le fit désigner par le service médical de l'armée pour étudier les réactions physiologiques d'un pilote longuement soumis au vol sur le dos. Ce jour-là, Nicole tint l'air, la tête en bas, pendant plus d'une heure. L'appareil utilisé pour les manifestations acrobatiques de dimanche est un Stampe spécialement allongé et graissé.

Gal CORNIGLION-MOLINIER.

PETITES ANNONCES URGENTES 400f

Emplois

On dem. boulanger-pâtiss. célib. si poss. confiseur, désir. situat. au Kenya (East Africa) Elys. Publicité, 21, Ch.-Elysées. No 580.

Dem. person. sér. b. instr. dans Mitiat., Phot., Assur. et rés. administ. pr place fac. articles de vente. ENCO, 94, r.St-Lazare, 10 h. 30 à 12 h., 17 h. à 18 h. 30.

Gérant pour Station Service est demandé par Société Jurassienne des Carburants. Se présenter matin, 3, rue du Colisée, PARIS.

On demande OUVRIERS spécialisés pour tours revolver. Référ. exigées. METTETAL, 17-19, rue Beautreillis, PARIS (4e). CANTINE.

STENO-DACT. et SECRÉTAIRE sténo-dactylo. Réf. exig. METTETAL, 17-19, rue Beautreillis, Paris (4e). Cantine.

On dem. vendeuses pr rav. maroquin., sér. référ. exig. France, 91, aven. Paul-Doumer, PARIS.

Dem. tr.bon. vendeuses part. sér. référ. Rennes-Parf., 142, r. Rennes

Organ. de Rte Propagande Nationale off. sit. stab. et d'avenir à MM. prés. imposc. Réf. 1er ordre, fixe imp. et comm. Convient plus part. à MM. off. de Rés. ou Off. dégagés des cadres. Se prés. 17, av. de l'Opéra, 1er ét., vendr. de 13 à 19 h. samedi à partir de 9 heures.

Dessinat. lettr. ch. trav. Dérosse, 148, r. Grenelle. Tél. luv. 12-84.

Dem. cuisinière av. bon. référ. pour petite famille étrangère. 10 rue Montpensier, PARIS.

On dem. urg. 1e cuisinier-pâtiss. cap. 2e fille cuisine act. 3e maître-hôtel pouvant assurer 25 à 30 couverts, place stab. à l'année poss. b. logem. Se présent. lundi av. réf. 8h 30 à 10 h. 23, r. Ténéran

Dem. men. p. banl. log. jd. c.-men. ib. tr. ext. CHO. 14-.r. Maubeuge

Immob. et commerc.

Ech. app. 3 p. c. tt cft c/pav. 4-5 p. tt cft banl. pro. No 52.127. F.-s.

Rech. atelier + pavill. banlieue pr procur. à Paris. Téléphoner : BOT. 97-42 ou ARC. 69-55.

Vds direct. cave bar log 3 p. c. 1er étage. Téléph. DID. 87-39

Vds dir bout. 14e 6x4, eau, gaz, force, tél. Loy. 10.000. Bail 9 a. Log. rez-ch. 3 p. c. lavabos. Conv. tient. TSF. No 51.944. F.-s.

18e Radio-Elec ou pas-de-porte. 4 p. c. Gr. Pass. Mon. 83-07

Cède représentation avec camtte neuve, 600. No 52.020. Fr.-s

Autos

CAMTTE marchande C-4 G. 1.000 kg., impec., pns nfs. 16x45. Digne, 74, r. du Commerce

Vds fourg. SIMCA-8 sort. usine. Téléph. : SUF. 10-01.

202 toit ouvr. ent. rem. à neuf Téléph. : CHA. 39-91

Motobécane 1 CV 4 temps, comp. nve, Gauchet, 5, r. Manin-19e

Cabriol. décapot. 402 L Eclipse 4-5 pces, impeccable, vendu par particulier. Tél. GOB. 86-20.

T 120 SPORT cab. déc. mot. peint. pns nfs. Ven. du par partic. Essai à volonté, matin, soir, ALE. 18-10.

402 B déc. 4 pl. s/ cap. état imp., tte beauté. Fr. 57-58

SIMCA-8 camionnette bâchée, neuve, sous garantie. SIMCA-5, cond. int., bas prix.

JEEP entièrement révisée. DODGE command. car disponible 23, av. Gallieni, PIERREFITTE

Vélom. Mon.-Goyon 100 cm3 3 vit. t.b. ét. acces. 40.000. Mar. 84-31

HOTCHKISS 11 CV. très bon état de marche. Peint. neuve bas. prix. CEN. 71-23, le matin

202, 1939, C.I., pas nfs, absolument irréprochable. 550. AVR. 29-17

Part. vend fourg. tapissière Renault 3 T., 1941. AVR 29-17.

SIMCA-8 BREAK de CHASSE 1941, impec., peint. neuves. 203, bd Davout. Tél. ROQ. 41-07

Part. vd C4 IX exc. ét. MOL 35-86

Part. vd PRIMAQUATRE 4Z 24 C.I. mot. nf tr. b. chaus. poste radio. Tél. 157 NOISY-le-GRAND

Part. vendrait à part. Packard cabr. décapot. 8 cyl. en part état, pns nfs américains 47 origine, douane payée. Prix intéres Radio Française, 38, av. Opéra

SIMCA-8 fourgtte tôlée neuve. 57, r. Saint-Maur (11e arr.)

402 tr. soul. n., sans carte grise dép., part. à part. en tte conf. c. neuve. Aff. except. A enlever de suite. Essai. ROQ. 47-22

VENDS MÊME A CRÉDIT Simca-5 C.I. 6 CV 4 pl. 5 nve Ford Eiffel cab. 2 pl. 7 CV, tr. b. 8KW C.I. 4 CV 4 pl., très bon, Peug. tout. 4, 5 CV 4 pl. en route. Ouvert dimanche jusqu'à 12 h., 20, bd Jean-Jaurès, Boulogne-s/Seine.

Part. vd à part Prima-4 38 mot. nve pns nfs. ALE. 26-71

GIRAT 6 CV cab. 38. Mar. 59-33

LANCIA Belna 7 CV 4 pl., très bon état, part. Tél. 24-.30

Particulier vend SIMCA-5, 1939, impeccable. 200. EUR. 49-96

Pneus nfs et occ. toutes dimens Henri, 52, rue Lévis, Paris-17e

SIMCA-8 FOURGON et cft. nf. Michel, 17, r. Cligoncourt. Simca fourg. 38, b. ét. 150. Eto. 34-73

Fourg. tôlé 800 kg. Renault, ét. impecc. Bons pneus. Prix intér. 42, rue Picpus. Tél. DID. 12-98

Divers

Vds s. a. m. mod. 9 p. WAG. 66-05.

PAILLARD caméra 16 m/m 3 objectifs, état neuf, parf. rel. projet. 16 m/m, nf. Suf. 10-01

Père famille ch. prêt 500.000 un an, 15 %. Ecr. No 51.876 Fr.-s

KAYAK neuf à vdre, 6 000 fr. bel. sac, à matelas, marque pajile 16x45. Digne, 74, r. du Commerce

Vds fourg. SIMCA-8 sort. usine. Téléph. : SUF. 10-01.

Machine à coud Singer, ét. nf meuble. Georges, 16, r. Jacob

Achète vieux papiers, bouquins, archives, corbeilles. Enlèvem. rapide. Prix intér. Tél. ARC. 71-06

DEMANDES D'EMPL. 60f

Chauff expér. b. réf. ch. empl. Francis, 9, av D.-Lesueur-7e

REPRES. client. gross. et dét. dem. wassingue pap. hyg., etc. No 51.598. F.-s

J. F. 40 a. b. prés. sens aff. ch. sit. Commie, trav. bur. dact. serv. ventes pr 1/2 jour. S'ad. Martin, 9, rue Monts-Clairs. COLOMBES

Jeune homme 21 ans, libre, chez emploi aimant voyager ou de. butant. S'adresser BANTON, 5, rue Léon-Fautrat, Senlis (Oise).

J. H. 30 a. ts perm., apte menuis., pet. méc., peint., vern., électr., plomb., cap. inf., ch. pl., entret. ou autre. Carré, 37, rue Hermel-18e.

Dame bon. éduc. sach. b. coudre, ch. empl. sais. été. No 51.435. F.-s.

Jeune homme sérieuses références, tous permis cherche place chauffeur. S'adresser : HAVAS, AURILLAC, No 266.

Chauf. 28 a. ts permis, sér. réf. cherche empl. POULAIN, 198, rue Hartmann, IVRY-sur-SEINE.

Téléphoniste dact. b. réf. libre 15 juin ou 1er juil. ch. empl. Elys. Publi., 21, Ch.-Elysées. No 579

J.H. 22 a. ch. empl. chauf. tourist. ou poids lourds. André Boucher, 16, rue Martinet, ARGENTEUIL.

Cuis. pât. ch. empl. stab ou sais. rest. collège ou cant. sér. réf. Kergall, 11, r. Lecointre, Sèvres.

DEMOISELLE 50 a. trav. chez notaire, ferait 1 h. ménage ou leçons enf. pr chamb. chez parti. cullier à prix modérés. ODE. 31-72.

VENDEUSE confect. Dames ch. empl. Maison luxe. Ecr. Mlle Blosse, 5, r. Marie-Thérèse. Pantin

MANNEQUIN 1 m. 66, taille 63, poitr. 87, manches 89, ch. empl. maison couture. Tél. NOR. 65-07

Anglais (25 a.) ex-officier de marine, 1 an expérience banque, cherche poste maison française. Ecr. P.R., No 114.202, France-soir

H. 30 a. act. sér. réf. ch. dir. ou sec. Patr. perm. comm. ou industr. ou sec. Patr. perm. comm. Ecr. 52.072. F.-s

Ex-représ. 23 ans, sans client., bon. prés., act. ch. sit. stab. fixe + % ou aut. Pens. act. cap. initiat. Ecr. P.R., No 52.042. Fr.-s.

Dir. Com. CHEF de VENTE je suis ..... je suis ..... et ..... Je suis ENCORE ..... Soyons modeste v. temps est précieux. Un entretien vs permettra de juger si je puis vous être utile. Ecr. No 52.025, France-soir

Secrét. sténo-dact. ch. empl. 1/2 journ. ou remplac. MON. 54-04

Pers. conf. 43 a. tr. b. éduc. ch. entr. int. et cuis. Mons. seu. préférence. Ecr. No 51.984, Fr.-s.

J.H. 25 a., sérieux, bonnes connaiss. frang., angl. et allem., notions ital., dact., réf., ch. empl. bur. Ecr. P.R., No 51.897, France-soir

Dame tr. sér. ch. place mais. bourg ou environs vacances. Fumiste fait. Ecr. No 51.860, France-soir.

Infirmière dipl. Etat ch. trav. qq 1 hres p.j. clin. doct. dent. soins, pig. dom. ou non. Ecr. 51.857, F.-s.

Hom. ine ttes mains tr. sér. bne prés. ser. réf. ch. empl. nuit, préf. ou extras pour saison hôtellerie, perm. cond. Ecr. 52.092, Fr.-soir.

Ménage 40 a. enfant 7 a., sér. réf. ch. place garde propriété usine, jardinier, élevage, préf. Normandie. Ecr. No 51.948, Fr.-soir.

Dactylo cherche copies. Pro. 33-98

Cuisinier ch., pl. Ecr. 51.385, F.-s.

DEPANNEUR RADIO libre de suite, même quelques h par sem. Ecr. No 51.039, Fr.-soir.

Secrét. st.-dact. fact. aide-comptable au cour. ts trav. bur. b. prés. Lib. sit. ch. Ecr. 50.791, F.-s.

JH ch. empl. dans maroquinerie, coupe et autres. Ecr. J. Chang, 22, passage Brunoy, Paris (12e).

M. 32 a. précéd. agent gén. publ. agent commerc. possédant voiture, excel. prés. éducation, instruction poussée, angl. allem., gr. habitude des affaires, initiative, dynamique, ancien officier, réf. morales 1er ordre, cherche situation sérieuse en rapport, célibat., libre de suite. Ecr. AMELINE, place de la Gare, SCEAUX (S.).

CHEF PUBLICITE, DESSINATEUR Publicit., techn. d'édition, ex-directeur techniq. d'un guide, ch. place. Connaissant rég. S.-du-Rh., Var, A.-M., habitant Nice. Ecr. HAVAS, NICE 382.

Jeune Anglaise (17 a.) désire séjourner au pair ds famille française catholique, octobre 48 à juillet 49. Paris ou banlieue immédiate, s'occuperait enfants, aiderait travaux ménagers. Miss M. TONGE, Antwerp House, Victoria Park, Rusholme, Manchester 14.

JH. 28 a., ét. second., cherche emploi indif. Assur. s'abst. LASSUS, 4, bd St-Marcel, Paris (5e)

GARDES D'ENFANTS 120f

Home d'enfants, juin à septemb. colonie pr garç. 6 à 15 ans. Tél. 7 à DORMELLES (S.-et-M.)

Vacances combinées pr enfants, mer-montagne : Sables-d'Olonne et La Bourboule, dép. 2 juil. Sport Ecole. 204, bd Voltaire. Roq. 30-21.

TRAVAUX A FAÇON 200f

DÉCOLLETAGE SAVOYARD. Acier, laiton ts genres. Lepoy-chez, 4, rue Poste, Annecy (H.-S.)

Dessinateur ch. trav. dom. étude exéc. calque. PASQUET, 7, r. de l'Egalité, Joinville (Seine).

Vêtements sur mesure à façon 1re coupe. 76, bd Sébast. Bach, Clignancourt. Mon. 85-31. Ouv. sa medi. dim., lundi, mardi, vendr.

Chauf. av. voit. et essence ch. empl. commerce. Ecr. 51.791, F.-s.

Peintur. Papier. Décor. PAUL, 16, av. Morte-Picquet. Inv. 52-88.

Couverture plomberie chauff. central 79, r. Pixerécourt (20e).

Patron peint. d. trav. px mod. Bellardo, 32, r. Boursault. Mar. 51-32

Peintre artisan tous travaux. Cloes, 14, r. des Abbesses (18e).

Camtte gazo 1 500 kg ch. trav. CMARIE, 45, rue Damrémont.

OFFRES D'EMPLOIS 250f

Dess.-étud.-sér. réf. chaud. ventil. inst., usi. Prat. 64, r. Miromesnil

Société Métallurg. demande bons DESSINATEURS d'ETUDES et PROJETEURS pour études outillages nouvelles fabrications. Envoyer références à M. LAPORTE, No 295, SERV. D., route des Gardes, 35, à BELLEVUE (S.-et-O.).

Dem. bon aide-compt. hom. jb. de suite. Ecr. à No 50.185 CONTESSE, Publicité, 8, square de la Dordogne (17e), qui trans.

On demande d'URGENCE :
1°) DAME ARCHIVISTE
2°) STENO-DAC. expér.
Ecr. à No 50.166, CONTESSE, 8, square Dordogne (17e), qui trans.

Tr. b. secr. sté-dac. 8h. Cde Public., bur. 319, 56, fg St-Honoré

COMPTABLE INDUSTRIEL sérieuses références. ENTRA. 104, rue D.-Casanova, AUBERVILLIERS (S.).

Exp. comptable, dem. J.H. 16-18 à Paris, banl. Est, dés. form. prat. compt. — Téléph. TRE. 26-47.

TRÈS URGENT. Demandons aide comptable au courant paye ouvriers et questions sociales. Ecr. COURTY, No 207.598, rue Vivienne, 17, PARIS.

On dem. bons dessinateurs calqueurs. Société des MAISONS PHENIX, 19, r. François-1er, Paris.

St-Dact. munie sér. référ. Ecr. Grenon, 86, Tour-Maubourg, Paris

On dem. Mécanographe H. apprégeaux et prime de rend. av. cant. coopér. près Papeterie Seine, 161, av. République, Nanterre

Dact. 30 à 35 ans, bon log. r. St-Lazare, de 9 à 12 hres.

Sténo-Dactylo Aide-Compt. demandé d'urgence. Téléphoner Cie TEWEX. ANJ. 39-21.

Tr. bne St.-Dact exper. suscept. s'intégrer à équipe jeune, de butantes demandées pr Sté BEURRIES PREMIERS, 23, r. Armorique. Me Montparnasse. Mat. 749 h.

Dem. Secrét. Sténo-Dact. anglo. Pratiq. Ecrire avec références : FOCA, 4, rue Scribe, PARIS.

On demande 1 EXCELLENT AIDE-COMPTABLE, 25 à 35 ans, sérieux, références exigées. Ecrire à M. Martin, 9, rue Marbeau, Neuilly-sur-Seine.

AIDE-COMPTABLE dactylo connaissant quelques comptes courant, bancaires, facturation, calculs rapides, sér. référ. exigés. Ecrire à M. Pompe ou Dauphine. Ecr. à No 50.218, Contesse Publ., 8, sq. Dordogne (17e), qui trans.

Dem. aide-compt. 21 ans au moins, place stable. Offre détaillée av. prétent. Ecrire HARS et LEVY, 122, rue Réaumur, PARIS (2e).

Dact. Fact. 41 pos. sté. et notions compt. Offre détail. av. prét. H. et t., 122, rue Réaumur, Paris

Usine prod. chimiq. dem. correspondancier qual. 35 a. max. sér. réf. Ecr. B.P. 107 St-Denis.

Rech. pr ST-MAUR sténo-dact. bon log. Offre détaillée av. réf. av. du 11-Novembre, La Varenne.

Ind. St-Ouen dem. bon st.-dact. secrét. Se prés. 24, av. Michelet, SAINT-OUEN (Seine).

ENTENDEMENT DE TOUTE URGENCE
STENO-DACTYLO
bonne débutante acceptée. Se présenter 6, rue Volney (2e), National, à PUTEAUX (Seine). MÉTRO : PONT-DE-NEUILLY.

On demande DACTYLOS FACTURIÈRES DACTYLOS qualifiées pour 7e arr. Ecr. No 8.895, Pub. Sweers, 35 ter, r. Tour-Auvergne

• *Couture, mode, confect.*

CONFECTIONNEURS chemisiers et robes belle confect

RECH. MODELISTE expér. capab. diriger fabrication. Vac. août pay., réf. ex. Ecr. Gautier, No 364, rue Vivienne, 17.

Dem. tr. b. premières mains et ouvrières à dom. Prière se pr. Madjac, 12, Ch.-Antin. Pro 23-58.

OUVRIÈRES à domic. pr vêtem. imperm. collés. HELLER, 29, rue du Château-d'Eau, Paris (10e).

On dem. p. blouses, linger. prem. patron. cop. coupe. sér. réf. ex. Malou, 1, r. Rougemont. Pro. 32-75

On dem. première essayeuse à fournir références à Mme L. MONTAGNE, 9, r. St-Honoré.

Dem. 1re main qualif. dans Hte Couture pour flou et tailleur. Très urgent. ROSE COUTURE, 47, rue Fernand-Peloutier (Métro Billancourt). 1er étage.

Imp. Conf. Hom. dem. mécan. mach. cdre spéc. et manut. hom. Ne pas se prés. Ecr. av. réf. Vêts Partner, 94, r. Escudier, Boulogne/S.

• *Gens de maison*

Ch. bonne à tt faire. Guillot, 138, bd Berthier. ETO. 51-80.

On dem. b. à tt faire 30-40 a., tr. sér., log. nour. 7.000 fr. p. mois réf. ex. Lyne Borel, 38, av. Opéra.

Bne n. couch. 8 à 18 JAS. 54-18

Bonne à tout faire. MEICHER, 14, rue des Minimes, Paris-3e.

Dem. bonne tout faire, nourrie, couchée, tr. sér. Propriété Nucy-en-Brie. Téléph. Pro. ARC. 51-32

Bonne tout faire log. nourr. pour ménage 2 enf. s'installt petite ville hte. Ecr. Maussrey, 36, rue Abel-Hovelacque, PARIS (13e ar.)

Dem. bonne tt faire sér. réf. Se prés. mat. R.S., 12, av. Wagram-8e

• *Maroquinerie*

Dem. b. mécanicienne-lisereuse. Felsenschwalb, 77, r. St-Maur-11e

• *Industrie*

Mécanicien qual. répar. tract. Diesel véh. ess., sér. con. tour soudur, ville 60 k. Paris, bon log. jard., avant., Env. réf. Hureaux A., Agric., Crépy-en-Valois (Oise)

AJUSTEURS OUTILLEURS METTEURS au POINT CHAUSSON dem. par Sté Usines 2, r. du Parc, à MEUDON (S.-et-O.). Avantages sociaux.

Entreprises Zublin-Perrière, rue des Sablières, Nanterre, à proximité gare de Nanterre, dem. 1 Tourneur, 1 Fraiseur. (Cantine.)

AJUSTEURS OUTILLEURS FRAISEURS OUTILLEURS TOLIERS FORMEURS SOUDEURS ARC PEINTRES AU PISTOLET dem. par Sté CHAUSSON Usines 33, r. Malakoff, ASNIÈRES (Seine).